

S. JUSTIN († 165)

La **vie** de S. Justin nous est connue par :

- œ Les remarques autobiographiques présentes dans ses œuvres.
- œ Les actes de son martyre¹.
- œ Les renseignements fournis par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*.

Né en Samarie vers l'an 100, S. Justin est probablement issu d'une famille de colons romains. Durant sa jeunesse, il fréquente diverses écoles de philosophie (stoïcienne, péripatéticienne, pythagoricienne) pour tenter de répondre aux questions existentielles qui le soucient. Finalement, il trouve un certain apaisement dans ce que propose le moyen platonisme. Mais la rencontre d'un vieillard versé dans l'Écriture Sainte va être à l'origine de sa conversion au christianisme². Voyageant désormais avec le *pallium*, ce manteau des philosophes grecs, il s'établit à Rome où il fonde une école catéchétique, écrit la plupart de ses œuvres et meurt martyr en étant décapité vers 165. Philosophe et martyr, S. Justin est le plus important des Pères apologistes du II^e s. : « Justin, et avec lui les autres apologistes, marquèrent la prise de position nette de la foi chrétienne pour le Dieu des philosophes contre les faux dieux de la religion païenne. C'était le choix pour la vérité de l'être, contre le mythe de la coutume »³.

Son **œuvre** comprenait, d'après Eusèbe, une dizaine d'ouvrages ; certains sont perdus ou inauthentiques. On peut retenir de manière sûre deux *Apologies*, un *Dialogue avec le juif Tryphon*, qui ne présentent pas une théologie systématique, mais contiennent néanmoins des énoncés sur nombre de points de la doctrine chrétienne ; des fragments d'un *Traité de la résurrection*.

La *Première Apologie ou Grande Apologie* adressée à l'empereur Antonin le Pieux (138-161), à Marc-Aurèle (161-180) son fils, à Licinius, fils adoptif d'Antonin (161-169 partageant le pouvoir), au sénat et à tout le peuple romain, fut rédigée entre 153 et 155, vise à exposer la vie et les enseignements des chrétiens (cf. n° 3), et comporte une défense des chrétiens contre l'accusation d'athéisme, la preuve par l'Ancien Testament que Jésus est le Fils de Dieu, une description des liturgies baptismale et eucharistique, et un rescrit⁴ de l'empereur Hadrien⁵. Cette apologie est avant tout une requête qui fait appel à la raison et à l'amour de la vérité chez les dédicataires :

La raison veut que ceux qui sont vraiment pieux et sages estiment exclusivement la vérité et refusent de suivre les opinions des anciens, si elles sont mauvaises. Car non seulement la saine raison ordonne de ne pas suivre ceux qui font ou enseignent l'injustice, mais l'ami de la vérité doit de toute manière, même au péril de sa vie, même en danger de mort, observer la justice dans ses paroles et dans ses actions. Vous donc, on vous appelle partout pieux et sages, gardiens de la justice et amis de la science ; mais on verra si vous l'êtes en réalité. Ce n'est pas pour vous flatter, ni pour gagner vos faveurs que nous avons écrit ce discours : c'est pour vous demander de nous juger selon l'équité et après mûr examen. N'allez pas, dominés par le préjugé, par désir de plaire à la superstition, par une précipitation déraisonnable ou par des rumeurs méchantes que le temps a fortifiées, vous condamner vous-mêmes. Car pour nous, nous savons que personne ne peut nous faire de mal, si nous ne sommes pas convaincus de crime, ni reconnu coupables. Vous pouvez nous tuer, nous nuire, non. [...] À vous,

¹Cf. *Justin Martyr. Œuvres complètes*, Bibliothèque I, Paris, 1994, pp. 365-368.

²Les actes de son martyre rapportent cette parole de lui : « J'ai successivement étudié toutes les sciences. J'ai fini par m'attacher à la doctrine vraie des chrétiens », *Justin Martyr. Œuvres complètes*, Bibliothèque I, Paris, 1994, p. 366.

³BENOIT XVI, *Saint Justin*, audience générale, 21 mars 2007. Cf. aussi RATZINGER J., *La Foi Chrétienne, Hier Et Aujourd'hui*, Chap. « Le Dieu de la foi et le Dieu des philosophes », Cerf, 2004.

⁴Lettre d'ordres donnée par certains souverains sur une affaire particulière.

⁵« Si les chrétiens sont accusés et convaincus de faute contre les lois, punissez-les selon la gravité du délit. Mais, par Hercule, si ce n'est qu'un prétexte à calomnie, faites une enquête sur cette criminelle conduite, et voyez à en faire bonne justice ».

comme le demande la raison, de nous entendre et de juger avec impartialité. Si, une fois éclairés, vous n'observez pas la justice, vous serez désormais sans excuse devant Dieu. (n° 2 ; cf. aussi n° 12)

Plan de la *Grande Apologie* :

1. Adresse 1
2. Exorde 2-3
3. Réfutation des accusations contre les chrétiens 4-7
4. L'espérance chrétienne 8-12
5. Exposé de la doctrine et des valeurs chrétiennes 13-20
6. Exposé doctrinal et moral axé sur la personne et la vie du Christ 21-29
7. Le Christ a été annoncé par les prophètes 30-52
8. Réfutation des adversaires 53-60
9. L'initiation chrétienne et l'imitation déformante des païens 61-68

Réfutation des accusations contre les chrétiens 4-7

Quelles sont ces accusations ? Celles de **porter le nom de “chrétien”** (« Un nom n'est ni bon, ni mauvais : il faut juger les actes qui s'y rattachent. [...] Le nom seul ne peut raisonnablement être un titre à la louange ou au blâme, si l'on ne peut trouver dans les actes rien de louable ou de criminel » 4), **d'être athées** (« On nous appelle athées. Oui, certes, nous l'avouons, nous sommes les athées de ces prétendus dieux, mais nous croyons au Dieu très vrai, père de la justice, de la sagesse et des autres vertus, en qui ne se mélange rien de mal. Avec lui, nous vénérons, nous adorons, nous honorons en esprit et vérité le Fils venu d'auprès de lui [...] et l'armée des autres bons anges qui l'escortent et lui ressemblent, et l'Esprit prophétique. Voilà la doctrine que nous avons apprise et que nous transmettons libéralement à quiconque veut s'instruire » 6), **de mal se conduire**.

L'espérance chrétienne 8-12

L'ignorance engendrant l'intolérance, Justin, dans l'espoir « qu'à la lumière de la vérité l'erreur se dissipera » (12), expose ce vers quoi tendent les chrétiens : « Nous désirons la vie éternelle et incorruptible : nous aspirons à vivre avec Dieu, le père et le créateur de l'univers. Nous avons hâte de confesser notre foi, persuadés que ceux-là pourront obtenir ce bonheur, qui auront témoigné à Dieu par leurs œuvres qu'ils l'ont suivi et qu'ils ont aspiré à cette vie qui s'écoulera auprès de lui, inaccessible au mal. Voilà en peu de mots notre espérance » (8). Il y aura un jugement général où « les méchants comparaîtront avec leurs corps et leurs âmes, et leur supplice durera éternellement » (8), tandis que ceux qui auront choisi « les moyens de lui plaire mériteront l'immortalité et sa société » (10). Si le commencement de son existence ne dépend pas de l'homme, sa destinée finale en revanche dépend de son libre choix. L'espérance chrétienne n'est donc pas « de ce temps présent » (10).

Le Dieu des chrétiens n'a rien à voir avec les idoles qui sont l'ouvrage de mains d'hommes ; il « n'a pas besoin des dons matériels des hommes, puisqu'il donne tout » ; mais il agrée un culte spirituel, « ceux qui tâchent d'imiter ses perfections, sa sagesse, sa justice, son amour des hommes, enfin tous les attributs de ce Dieu, qu'aucun nom créé ne peut nommer ». Il est un Dieu bon qui a fait « sortir

l'univers de la matière informe à cause des hommes » (10). Rien ne lui échappe, « ni l'action, ni même l'intention ». Que les empereurs le sachent et ne sacrifient pas « la vérité à l'opinion » (12) !

Exposé de la doctrine et des valeurs chrétiennes 13-20

Justin insiste sur le culte spirituel et moral rendu à Dieu par les chrétiens dans le bon usage et le partage des biens créés, la louange reconnaissante « pour la vie [...] donnée » et sa providence, la demande de « l'immortalité future à cause de la foi [...] en lui » (13). Leur doctrine, les chrétiens la tiennent de Jésus-Christ, « qui a été engendré pour cela [...] fut crucifié sous Ponce Pilate », et qu'ils adorent comme « fils du vrai Dieu » en le mettant « au second rang », comme ils adorent « en troisième lieu, l'Esprit prophétique » (13).

L'objection païenne majeure porte sur l'adoration d'un homme crucifié, adoration qui semble une « folie » (13). Justin les met en garde contre les tromperies des démons au culte desquels les chrétiens ont renoncé pour s'attacher « par le Fils au Dieu non engendré » (14) et changer de vie en mettant ses paroles en pratique : abandon de la débauche pour la chasteté, de la magie pour le « Dieu bon et éternel », de l'argent pour le partage, des haines et des meurtres pour l'amour des ennemis ; de plus « beaucoup d'hommes et de femmes, disciples du Christ depuis leur enfance, sont restés vierges jusqu'à soixante et soixante-dix ans » (15).

Par conséquent, ceux qui ne vivent pas selon les préceptes du Christ « qu'ils ne soient pas tenus pour chrétiens, quand même ils proclameraient de bouche la doctrine du Christ » ; et Justin d'aller jusqu'à demander aux empereurs de punir « ceux qui ne vivent pas conformément à ces préceptes et ne sont chrétiens que de nom » (16).

En tant que citoyens de l'empire romain, les chrétiens font preuve de loyauté civique en payant les impôts, comme le Christ le leur a prescrit ; s'ils ne rendent un culte qu'à Dieu, ils respectent néanmoins ceux qui tiennent leur autorité de Lui : « Nous n'adorons que Dieu seul, mais pour le reste, nous vous obéissons volontiers, vous reconnaissant pour les rois et les chefs des peuples » (17). Que les empereurs sachent bien qu'ils sont mortels « comme tous les hommes » (18), mais que eux aussi sont appelés à la résurrection : « Les corps des hommes peuvent au temps voulu, par l'ordre de Dieu, ressusciter et revêtir l'incorruptibilité » (19). Mais, « ceux-là seuls peuvent espérer l'immortalité, qui ressemblent à Dieu par la piété et la sainteté de leur vie. Quant aux méchants qui ne s'amendent pas [...] ils seront châtiés dans le feu éternel » (21).

Si les chrétiens sont d'accord sur certains points – ordonnance et création de toutes choses par Dieu, embrasement universel, peines ou récompenses des âmes après la mort, refus de l'idolâtrie – avec les plus estimés des philosophes et des poètes, sur d'autres, notamment la résurrection, ils ont « une doctrine plus haute et plus digne de Dieu » (20) et ils prouvent ce qu'ils affirment.

Exposé doctrinal et moral axé sur la personne et la vie du Christ 21-29⁶

La doctrine chrétienne n'est pas plus incroyable que certains aspects de la mythologie : « Quand nous disons que le Verbe, le premier né de Dieu, Jésus-Christ notre maître, a été engendré sans opération charnelle, qu'il a été crucifié, qu'il est mort et qu'après être ressuscité, il est monté au ciel, nous n'admettons rien de plus étrange que l'histoire de ces êtres que vous appelez fils de Zeus » (21 ; cf. 22). D'ailleurs, les enseignements « reçus du Christ et des prophètes ses prédécesseurs sont seuls vrais et plus anciens » que ceux des écrivains païens ; cette doctrine est « destinée à renouveler et à régénérer le genre humain » (23). Les fables mythologiques, elles, sont « l'œuvre des démons » (25) et beaucoup d'hommes venus après le Christ se sont auto-proclamé dieux sous leur inspiration (26) ; ainsi Simon le Samaritain, Ménandre son disciple, et Marcion.

⁶Au n° 26, Justin affirme avoir « composé un livre sur toutes les hérésies ».

Les mœurs chrétiennes se distinguent aussi des mœurs païennes par leur grande pureté ; la conduite des chrétiens résultent de leur foi en l'au-delà et au jugement divin qui rendra à chacun selon ses œuvres ; Dieu n'est pas indifférent aux choses humaines ; le prétendre revient à nier son existence et à dire « qu'il n'y a de distinction entre le bien et le mal que dans l'opinion des hommes » (28).

Les chrétiens respectent femmes et enfants et ne les livrent pas à la prostitution (27). Ils se marient pour élever leurs enfants, et s'ils renoncent au mariage, ils gardent la continence parfaite (29).

Le Christ a été annoncé par les prophètes 30-52⁷

Pour démontrer la vérité chrétienne, Justin recourt à l'argument prophétique, espérant que « cette preuve paraîtra forte et décisive » (30) aux empereurs. Toute la vie du Christ a été annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament :

Nous lisons, annoncé dans les livres des prophètes, que Jésus, notre Christ, doit venir, qu'il naîtra d'une vierge, qu'il parviendra à l'âge d'homme, qu'il guérira toute maladie et toute infirmité, qu'il ressuscitera les morts, que, méconnu et persécuté, il sera crucifié, qu'il mourra, qu'il ressuscitera et montera au ciel, qu'il est et sera reconnu fils de Dieu, qu'il enverra certains annoncer ces choses dans le monde entier et que ce seront surtout les gentils qui croiront en lui. 31

Justin rassemble des paroles prophétiques qui annoncent et décrivent le Messie et sa vie – celles, entre autres, de Moïse, « le premier des prophètes » (32) avec Gn 49, 10-11, d'Isaïe avec Is 11, 1 / 7, 14 (33) / 9, 5 / 52, 13-15 / 53, 1-8.12 / 65, 2 / 58, 2 (35), de Michée avec Mi 5, 1 (34), du psalmiste avec Ps 21, 17-19 / 23, 7-8, de Zacharie avec Za 9, 9 (35), de Daniel avec Dn 7, 13 (51) – la prédication aux nations, la ruine de Jérusalem (*1 Apol.*, 47 ; Is 64, 9-11), l'aveuglement des juifs (*1 Apol.*, 49 ; Is 65, 1-3), la fin du monde, les deux avènements du Christ (52) :

Les prophètes ont annoncé un double avènement du Christ : l'un, qui a déjà eu lieu, comme d'un homme méprisé et passible ; l'autre qui aura lieu, ainsi qu'il est prédit, lorsqu'il viendra du ciel, dans la gloire, avec l'armée de ses anges. Alors il ressuscitera les corps de tous les hommes qui ont existé, il revêtira les justes d'immortalité, et il enverra dans le feu éternel les méchants qui souffriront éternellement avec les démons. 52

Justin donne aussi la clé herméneutique dont il use :

Quand vous entendez ainsi les prophètes s'exprimer comme en leur propre nom, ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent [...], mais le Verbe divin qui les meut. Tantôt il annonce l'avenir par mode de prédiction ; tantôt il fait parler directement Dieu le maître et le père de toutes choses, tantôt le Christ, tantôt les peuples qui répondent au Seigneur ou à son Père. 36

La réalisation des prophéties n'est pas « due à la fatalité du destin » car « si tout était l'œuvre du destin, il n'y aurait plus de libre-arbitre [...] et si l'homme ne peut, par le choix libre de sa volonté, éviter le mal et faire le bien, il n'a aucunement à répondre de ses actions » (42). Quant à « tout ce que les philosophes et les poètes ont dit de l'immortalité de l'âme, des châtiments qui suivent la mort, de la contemplation des choses célestes, et des autres dogmes semblables, ils en ont reçu les principes des prophètes [...] Chez tous, on trouve des semences de vérité ; mais ce qui prouve qu'ils n'ont pas bien compris, c'est qu'ils se contredisent eux-mêmes » (44).

Les hommes qui ont vécu avant l'incarnation seront eux aussi jugés selon leurs actes, c'est-à-dire selon une vie conforme ou non à la raison qui est une participation au *Logos* né de Dieu :

Ceux qui ont vécu selon le *logos* sont chrétiens, eussent-ils passé pour athées, comme chez les Grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables, et, chez les barbares, Abraham, Ananias, Azarias, Misaël, Élie

⁷Cf. n° 61 : « L'Esprit Saint [...] prédit par les prophètes toute l'histoire de Jésus ».

et tant d'autres [...] Et aussi, ceux qui ont vécu contrairement au *logos* ont été vicieux, ennemis du Christ, meurtriers des disciples du *Logos*. Au contraire, ceux qui ont vécu ou qui vivent selon le *logos* sont chrétiens, sans crainte ni peur. 46

Réfutation des adversaires 53-60

Les poètes païens connaissaient les prophéties concernant le Christ, mais « ils n'en comprenaient pas bien le sens », les démons les inspiraient pour singer le mystère de Dieu et de son Christ, et « tromper et égarer les hommes » (54). « Mais jamais, dans leurs contrefaçons, ils n'ont attribué le supplice de la croix à aucun des prétendus fils de Zeus. Ils ne pouvaient en avoir l'idée, car [...] tout ce qui avait été dit à ce sujet était symbolique » (55).

Pareillement, les hérésies sont l'œuvre des démons dont le seul but est « d'arracher les hommes à Dieu leur Créateur et au Christ son premier-né » (58).

L'initiation chrétienne et l'imitation déformante des païens 61-68

Finalement, Justin présente l'initiation chrétienne, le baptême, puis l'eucharistie :

Le baptême :

Nous vous exposerons maintenant comment, renouvelés par le Christ, nous nous consacrons à Dieu. [...] Ceux qui croient à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine promettent d'abord de vivre selon cette loi. Alors nous leur apprenons à prier et à demander à Dieu, dans le jeûne, la rémission de leurs péchés, et nous-mêmes, nous prions et nous jeûnons avec eux. Ensuite, nous les conduisons en un endroit où il y a de l'eau et là, de la même manière que nous avons été régénérés nous-mêmes, ils sont régénérés à leur tour. Au nom de Dieu le père et maître de toutes choses, et de Jésus-Christ, notre Sauveur, et du Saint-Esprit, ils sont lavés dans l'eau. [...] Cette ablution s'appelle illumination, parce que ceux qui reçoivent cette doctrine ont l'esprit rempli de lumière. 61

L'eucharistie :

Après avoir lavé celui qui croit et s'est adjoint à nous, nous le conduisons dans le lieu où sont assemblés ceux que nous appelons nos frères. Nous faisons avec ferveur des prières communes pour nous, pour l'illuminé, pour tous les autres, en quelque lieu qu'ils soient, afin d'obtenir, avec la connaissance de la vérité, la grâce de pratiquer la vertu et de garder les commandements, et de mériter ainsi le salut éternel. Quand les prières sont terminées, nous nous donnons le baiser de paix. Ensuite, on apporte à celui qui préside l'assemblée des frères du pain et une coupe d'eau et de vin trempé. Il les prend et loue et glorifie le Père de l'univers par le nom du Fils et du Saint-Esprit, puis il fait une longue eucharistie pour tous les biens que nous avons reçus de lui. Quand il a terminé les prières et l'eucharistie, tout le peuple présent pousse l'exclamation : Amen. Amen est un mot hébreu qui signifie "ainsi soit-il". Lorsque celui qui préside a fait l'eucharistie, et que tout le peuple a répondu, ceux que nous appelons diacres distribuent à tous les assistants le pain, le vin et l'eau consacrés, et ils en portent aux absents. Nous appelons cet aliment Eucharistie, et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit à la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu le bain pour la rémission des péchés et la régénération, et s'il ne vit selon les préceptes du Christ. Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain commun et une boisson commune. De même que par la vertu du Verbe de Dieu, Jésus-Christ notre sauveur a pris chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière formée des paroles du Christ, cet aliment qui doit nourrir par assimilation notre sang et nos chairs, est la chair et le sang de Jésus incarné : telle est notre doctrine. 65-66 (cf. 67)

La *Seconde Apologie ou Requête au Sénat* fut écrite après 160 suite à l'exécution de trois chrétiens par le préfet de Rome, en raison même de leur nom de chrétien (1-2). S. Justin s'y adresse aux romains et répond à diverses critiques formulées injustement contre les disciples du Christ en commençant par dénoncer l'attitude anti-chrétienne du philosophe cynique Crescens – qu'il appelle ironiquement *philopsophe* ("ami du bruit") – attitude qui procède de son ignorance de la doctrine chrétienne et d'une opinion publique erronée (3).

Tout d'abord, Justin défend le respect que les chrétiens ont de la vie comme don de Dieu en vue de Dieu, notamment en refusant le suicide qu'on leur suggère ironiquement :

On nous dira peut-être : « Donnez-vous la mort à vous-mêmes. C'est le chemin pour aller à Dieu : vous nous épargnez la besogne ». Je dirai pourquoi nous n'agissons pas ainsi [...] Notre doctrine nous enseigne que Dieu n'a pas fait le monde sans but, mais pour le genre humain. [...] Si nous nous donnons la mort, nous serons cause, autant qu'il est en nous, qu'il ne naîtra plus personne, qu'il n'y aura plus de disciples de la loi divine, et même qu'il n'y aura plus d'hommes. Agir ainsi, c'est aller contre la volonté de Dieu. 4

Puis, Justin anticipe l'objection sur le mal qu'un Dieu aimant ne saurait permettre : « Cette objection pourrait se présenter à l'esprit de quelqu'un : si Dieu était secourable [...] il ne nous laisserait pas asservir et persécuter par les méchants » (5). Il met alors l'accent sur la bonté originelle de la création divine confiée à l'homme, puis montre comment celui-ci s'est laissé pervertir par les démons. Le Dieu des chrétiens n'a rien à voir avec le dieu des poètes et des mythologues, il est ineffable, inexprimable :

Le Créateur de l'univers n'a pas de nom, parce qu'il est non engendré. Recevoir un nom suppose en effet quelqu'un de plus ancien qui donne ce nom. [...] Son Fils, le seul qui soit appelé proprement Fils, le Verbe existant avec lui et engendré avant la création, lorsque au commencement, il fit et ordonna toutes choses, est appelé Christ, parce qu'il est oint et que Dieu a tout ordonné par lui. [...] Jésus est un nom qui signifie homme et sauveur. [...] le Christ s'est fait homme, il naquit par la volonté de Dieu le Père pour le salut des croyants et la ruine des démons. 6

Ce sont donc les créatures intelligentes et libres qui sont responsables du mal et qui auront à répondre un jour de leurs actes devant Dieu :

Dieu a fait au commencement les hommes et les anges maîtres d'eux-mêmes, et c'est pourquoi ils seront punis dans le feu éternel du mal qu'ils auront fait. Toute créature est capable de bien et de mal : on n'aurait aucun mérite, si on ne pouvait choisir entre deux voies. 7

Sur la question du bien et du mal, on peut objecter « la diversité des lois humaines » en disant « qu'ici, ceci est bien et cela est mal, que là, ce qui était mal ici est bien, et que ce qui était bien est mal ». Mais il faut distinguer le moral du légal : « Le Verbe est venu avec sa justice ; il a montré que toutes les opinions et tous les principes n'étaient pas bons, mais qu'il y en a de mauvais et de bons » (9).

L'excellence de la doctrine chrétienne par rapport à toute autre vient du Christ, en qui le Verbe de Dieu est entièrement présent ; pas étonnant dès lors que l'on accepte de mourir pour lui :

Nos dogmes sont plus augustes que toute doctrine, parce que nous avons tout le Verbe dans le Christ qui a paru pour nous, corps, verbe et âme⁸. Toutes les vérités que les philosophes et les législateurs ont découvertes et exprimées, ils les doivent à ce qu'ils ont trouvé et contemplé partiellement du Verbe. C'est pour n'avoir pas connu tout le Verbe, qui est le Christ, qu'ils se sont souvent contredits eux-mêmes. [...] Socrate ne put persuader personne de mourir pour ce qu'il enseignait. Mais le Christ, que Socrate connut en partie, [...] a persuadé non seulement des philosophes et des lettrés, mais même des artisans et des ignorants, qui méprisèrent pour lui et l'opinion et la crainte de la mort ; car il est la vertu du Père ineffable et non une production de la raison humaine. 10

Si Justin insiste sur le mépris de la mort chez les chrétiens comme preuve de l'excellence de leur doctrine et de la haute qualité de leur vie, c'est que lui-même, avant de se convertir au Christ, avait été impressionné par une telle attitude :

Moi-même, lorsque j'étais encore disciple de Platon, j'entendais les accusations portées contre les chrétiens, mais en les voyant intrépides en face de la mort et de ce que les hommes redoutent, je compris qu'il était impossible qu'ils vécussent dans le vice et dans l'amour des plaisirs. 12

⁸S. Augustin sera plus précis : « Le Fils de Dieu total est Verbe et homme, ou plus justement Verbe, âme, chair » *Sermon* 214, 6.

Pas question donc pour Justin lui-même de ne pas se glorifier de son nom de chrétien ; en adhérant au Christ, il n'a d'ailleurs rien perdu des vérités disséminées chez les philosophes :

Je suis chrétien, je m'en fais gloire, et, je l'avoue, tout mon désir est de me faire reconnaître comme tel. Ce n'est pas que la doctrine de Platon soit incompatible avec celle du Christ, mais elle ne lui est pas en tout semblable, pas plus que celles des autres, stoïciens, poètes ou écrivains. Chacun d'eux en effet a vu du Verbe divin disséminé dans le monde ce qui était en rapport avec sa nature, et a pu exprimer ainsi une vérité partielle. [...] Tout ce qu'ils ont enseigné de bien nous appartient à nous chrétiens. Car après Dieu nous adorons et nous aimons le Verbe né du Dieu éternel et ineffable, puisqu'il s'est fait homme pour nous, afin de nous guérir de nos maux en y prenant part. Les écrivains ont pu voir indistinctement la vérité, grâce à une semence et une ressemblance proportionnée à ses facultés, autre chose l'objet même dont la participation et l'imitation procèdent de la grâce qui vient de lui. 13

Finalement, Justin en appelle à la sanction de sa requête pour que la doctrine chrétienne soit connue ; de la sorte, seront dissipés « préjugés » et « ignorance », qui ne peuvent engendrer qu'intolérance, et les adversaires des chrétiens en viendront peut-être à changer de sentiment, car « à en juger sainement, [la doctrine chrétienne] n'est pas répréhensible, elle est supérieure à toute philosophie humaine » (14).

Dialogue avec le juif Tryphon

Méditation théologique de l'Écriture telle qu'elle manifeste le mystère du Christ, véritable traité d'exégèse judéo-chrétienne⁹, ce dialogue sur plusieurs jours entre le chrétien Justin et le juif Tryphon accompagné de prosélytes, aurait eu lieu, d'après Eusèbe, à Éphèse (*HE*, IV, 18,6), et fut écrit entre 150 et 155. Il contient une notice autobiographique de S. Justin, une approche chrétienne de l'Ancien Testament¹⁰, une justification de l'adoration du Christ comme Dieu, et une présentation du nouvel Israël, l'Église. Un unique manuscrit datant du XIV^e s. nous l'a fait connaître, mais son introduction¹¹ et une grande partie du chapitre 74 sont perdues.

Plan du Dialogue

Prologue (1-9) : Itinéraire philosophique de Justin au christianisme.

I. 10-29 : Caducité de la Loi ancienne ; le Christ est la Loi nouvelle.

II. 30-108 : Le Christ, Fils de Dieu.

- Registre de la préparation (30-62) :
 - a) Jésus est le Christ (30-54)
 - ✦ Prophéties messianiques (30-39)
 - ✦ Figures messianiques (40-42)
 - ✦ Explication sur la véritable interprétation de la Loi (43-48)

⁹« La première chose qui frappe est la longueur exceptionnelle des citations, tirées dans l'ensemble de l'Ancien Testament [...] Ces citations ne sont pas l'accessoire mais l'essentiel. Autour d'elles se tisse la trame de tout le livre », HAMMAN A.-G., dans *Justin Martyr. Œuvres complètes*, Bibliothèque I, Paris, 1994, p. 95.

¹⁰Le principe fondamental de l'interprétation chrétienne de l'Ancien Testament est que l'Écriture ne se comprend pas par elle-même, mais dans et par le Christ (cf. par exemple *Dial.*, 42, 4). Par ailleurs, « Cet ouvrage constitue le premier bilan dont nous disposons d'une comparaison entre les "Écritures" que lisaient les Juifs et celles que lisaient les Chrétiens », BARTHELEMY D., dans *Justin Martyr. Œuvres complètes*, Bibliothèque I, Paris, 1994, p. 370.

¹¹L'œuvre était en effet dédiée à Marcus Pompeius comme nous l'apprend la dernière phrase du n° 141 (cf. 8).

- + Jean-Baptiste, dernier des prophètes et précurseur du Christ (49-51)
- + Prophéties complémentaires (52-54)
- b) Jésus est le Fils de Dieu (55-62) : Interventions du Christ dans l'Ancien Testament
- Registre de l'Incarnation (63-108) :
 - + Naissance virginale et réalisation de l'économie divine (63-85)
 - + Cycle de la rédemption (86-105)
 - + Cycle de la résurrection (106-108)

III. 109-141 : Le peuple nouveau constitué par le Christ ressuscité

Conclusion (142) : Prière de Justin pour ses amis juifs

Résumé du Dialogue avec Tryphon

Prologue (1-9) : Itinéraire philosophique de Justin au christianisme

1 : Bien que converti au christianisme, Justin a continué de porter le manteau des philosophes païens, ce qui lui vaut d'attirer l'attention respectueuse du juif Tryphon désireux de profiter de sa conversation, car, dit-il, « les philosophes ne parlent-ils pas toujours de Dieu ? ». Le philosophe chrétien ne le contredit pas, mais souligne les divergences d'opinions entre ceux-ci à ce sujet, comme au sujet de la Providence, de la rétribution et de l'âme. Alors, Tryphon de le questionner : « Mais toi, dit-il, que penses-tu de tout cela ? Quelle est ton opinion sur Dieu ? Quelle est ta philosophie ? ».

2 : Selon Justin, « la philosophie est un bien très grand et très précieux. Elle seule nous conduit à Dieu et nous unit à lui et ce sont vraiment des hommes sacrés ceux qui se consacrent à la philosophie ». Mais si la philosophie est « une science une », elle a pourtant « pris plusieurs têtes » parce que les philosophes ont délaissé la recherche de la vérité pour s'attacher sans discernement aux enseignements de tel ou tel. Justin lui-même a suivi ce chemin à se confiant d'abord à un stoïcien – « Après un temps passé auprès de lui, je m'aperçus que je n'en savais pas davantage sur Dieu » –, puis à un péripatéticien – « Il me supporta les premiers jours, puis me demanda bientôt de nous entendre sur les honoraires... » –, ensuite à un pythagoricien qui le congédie parce qu'il ignore « la musique, l'astronomie, [et] la géométrie », enfin à un platonicien dont la doctrine sur « la contemplation des idées donne des ailes à [son] esprit » et lui donne goût au silence et à la solitude.

3 : La rencontre d'un vieillard en bordure de mer, lieux « tout à fait favorables aux méditations philosophiques », va lui faire franchir une nouvelle étape dans son cheminement spirituel. Justin estime en effet que « sans la philosophie et la droite raison, il ne peut être de sagesse pour personne », que philosopher est l'œuvre à considérer « comme la plus grande et la plus précieuse », car « elle seule » fait le bonheur. Il la définit « science de l'être et connaissance du vrai » ; quant à Dieu, il est « ce qui est toujours identique en soi et qui donne l'être à tout le reste » et ne peut être contemplé que par l'esprit, même l'esprit laissé à ses propres forces, ce que le vieillard conteste en demandant : « l'esprit de l'homme verra-t-il jamais Dieu sans être revêtu de l'Esprit Saint ? »

4 : La vision de Dieu n'est toutefois possible, assure le Justin encore platonicien, que si l'on vit « conformément à la loi » en étant « vertueux et juste », et surtout lorsque l'âme « est dégagée du corps et rendue à elle-même ». Vient alors un débat sur la métempsychose que le vieillard n'a pas de

mal à réfuter par l'argument de l'inconscience que les hommes en ont, concédant néanmoins que, par la raison, ceux-ci peuvent « comprendre que Dieu existe », et que « la justice et la piété sont un bien ».

5 : Quant à l'origine de l'âme et du monde, Justin admet leur création et leur mortalité « car tout ce qui existe en dehors de Dieu, et tout ce qui sera jamais, est de nature corruptible, peut disparaître et n'être plus. Seul Dieu est inengendré et incorruptible [...] Voilà pourquoi les âmes meurent et sont châtiées ». **6** : Là encore, le vieillard acquiesce soulignant que si l'âme vit, « ce n'est pas qu'elle soit la vie, mais elle participe à la vie » ; « lorsque l'âme doit cesser d'exister, l'esprit de vie s'échappe d'elle ». Nous constatons que l'anthropologie du Justin chrétien n'est pas ici très assurée ; dans son ouvrage sur la résurrection (7), il se montrera plus explicite à propos de la division tripartite de l'homme (esprit-âme-corps).

7 : Face aux incohérences des philosophes, Justin va, avec l'aide du vieillard, se tourner vers les prophètes bibliques « plus anciens que tous ces prétendus philosophes » et « hommes heureux, justes et chers à Dieu, qui parlaient par l'Esprit Saint, et rendaient sur l'avenir des oracles maintenant accomplis ». La connaissance de Dieu, c'est la foi chrétienne, ne peut être parfaite que si Dieu se révèle lui-même à l'homme ; ce qu'Il a fait précisément par les prophètes qui « n'obéissaient pas au désir de la gloire », mais « disaient ce qu'ils avaient entendu et vu, remplis de l'Esprit Saint » ; « ce n'est pas sous forme de démonstration qu'ils ont parlé ; au-dessus de toute démonstration, ils étaient les témoins fidèles de la vérité ». Aussi, Justin est invité à prier « pour que les portes de la lumière [lui] soient ouvertes, car personne ne peut voir ni comprendre, si Dieu et son Christ ne lui donnent de comprendre ».

8 : Justin reconnaît que les paroles du vieillard ont bouleversé sa vie : « Un feu subitement s'alluma dans mon âme ; je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ [...] je reconnus que c'était la seule philosophie sûre et profitable ». Cette philosophie, c'est « la doctrine du Sauveur », à laquelle Tryphon refuse d'adhérer en cherchant plutôt à convertir Justin au judaïsme parce qu'il juge que celui-ci abandonne Dieu pour mettre son espoir dans l'homme et ne croit pas lui-même que le Christ a déjà été manifesté.

9 : Justin tient à sa foi – « Nous ne cesserons de confesser cet homme [...] quand même le plus cruel tyran voudrait nous forcer à le renier » – et est prêt à en rendre raison – « Je démontrerai devant toi que nous ne croyons pas à des fables vaines, ni à des doctrines sans preuves ».

I. 10-29 : Caducité de la Loi ancienne ; le Christ est la Loi nouvelle

10 : Le dialogue entre Justin et Tryphon s'ouvre sur le reproche que les juifs font aux chrétiens de ne pas vivre selon la Loi de Moïse, donc de ne pas rendre un vrai culte à Dieu.

11-13 : Les chrétiens, assure Justin, ne croient pas à un autre Dieu que celui des juifs : « Nous ne pensons pas que notre Dieu soit différent du vôtre ». La différence entre eux vient de la loi à laquelle chacun adhère ; pour les chrétiens, « le Christ a été donné, loi éternelle et finale », comme l'avaient annoncé Isaïe (51, 4-5 ; 55, 3-5) et Jérémie (31, 31-32), et c'est par lui, le « crucifié », l'homme des douleurs (Is 52, 10 – 54, 6), que l'on va à Dieu.

14 : La justice vient du baptême et de la *metanoia*, pas de la loi mosaïque. Certaines paroles des prophètes doivent s'entendre de la première parousie du Christ dans une condition mortelle, d'autres de la seconde dans sa condition glorieuse.

15-18 : Les juifs sont exhortés à un culte spirituel (Is 58, 1-11) où prime la circoncision du cœur, c'est-à-dire la pureté des intentions. Leurs souffrances actuelles sont le résultat de leur iniquité : « Vous avez tué le juste et avant lui ses prophètes [...] dans vos synagogues, vous élevez des imprécations

contre ceux qui croient au Christ » (cf. Is 57, 1-4). De plus, les juifs ont calomnié les chrétiens auprès des nations païennes. Mais ceux-ci savent prier pour leurs ennemis sans désir de vengeance.

19-23 : La circoncision n'est pas nécessaire au salut, sinon « Dieu n'aurait pas fait Adam incircuncis », il n'aurait pas agréé les sacrifices d'Abel, Énoch ne lui aurait pas plu, Lot n'aurait pas été sauvé de Sodome, de même Noé, et le prêtre Melchisédech n'aurait pas été choisi pour devenir « prêtre éternel ». Les ordonnances anciennes (sacrifices, sabbat, interdictions alimentaires, le Temple) visaient au « souvenir de Dieu » et au pardon des péchés. De plus, « le fait que les femmes ne peuvent pas recevoir la circoncision montre que la circoncision elle-même a été établie pour signifier, et non pour produire, la justification, car Dieu a fait les femmes aussi bien capables d'observer toute justice et vertu ».

24-27 : Le salut véritable vient de Jésus-Christ et il est universel moyennant la foi en lui et le repentir des péchés. Mais Tryphon objecte : « D'où vient que tu choisis ce que tu veux dans les paroles des prophètes, et que tu oublies celles où [Dieu] ordonne très nettement d'observer le sabbat ? » Et Justin de répliquer : « C'est à cause de la dureté de votre cœur » que ces pratiques ont été imposées, et afin de « vous souvenir de lui ».

28-29 : Le retour du Christ est proche ; il ne reste aux juifs « qu'un temps court » pour se joindre aux chrétiens. Qu'ils lisent spirituellement les Écritures, notamment ce qu'ont dit David, Isaïe, Za-charie, Moïse.

II. 30-108 : Le Christ, Fils de Dieu

- Registre de la préparation (30-62) :

- a) Jésus est le Christ (30-54)

- ✦ Prophéties messianiques (30-39)

30-33 : Jésus-Christ protège contre les esprits du mal ; il est le rédempteur ; sa seconde parousie est annoncée en Dn 7, 9-28. Mais votre « nommé Christ », objecte Tryphon, a été « crucifié ». Il y a deux parousies, rétorque Justin en faisant appel à Is 53, 2-9 (1^{ère} parousie) et Za 12,12 (2^{nde} parousie) : « Dans toutes mes paroles présentes, je tire mes preuves de vos écritures saintes et prophétiques ». Le Christ « a été enlevé au ciel après être ressuscité des morts », il est Seigneur, après avoir été humilié, ainsi que l'annonçait le psaume 109 : « Qu'il sera d'abord un homme abaissé, qu'ensuite il sera élevé, la fin du psaume le montre : “il boira au torrent sur sa route” ; puis : “c'est pourquoi il lèvera la tête” ».

34 : Autre psaume messianique, le 71 : « C'est bien encore à notre Christ qu'il se rapporte » ; « Il fut dit du roi éternel, c'est-à-dire du Christ. Car le Christ nous a été annoncé comme roi, prêtre, Dieu, Seigneur, ange, homme, chef suprême, pierre, petit enfant par sa naissance, comme un être de douleur d'abord, puis montant au ciel, revenant dans la gloire avec la royauté éternelle ».

35 : Digression sur les faux-chrétiens à propos de la viande immolée aux idoles. Justin, s'appuyant sur les paroles de Jésus et de Paul, montre à Tryphon que schismes et hérésies sont prévus et que les vrais chrétiens ne doivent pas être confondus avec leurs adeptes.

36-38 : Démonstration par le Ps 23 que l'Esprit Saint « appelle le Christ “Dieu et Seigneur des puissances” ». Ce psaume parle de l'Ascension du Seigneur et de sa session à la droite du Père, non du roi Salomon. De même les psaumes 46 et 98. Pour Tryphon, appliquer ces paroles à celui que les chrétiens considèrent comme le Christ revient à blasphémer. Justin renchérit avec le Ps 44.

39 : La patience de Dieu vis-à-vis des juifs leur ménage un temps pour se convertir au Christ et recevoir les dons de l'Esprit. Pour Tryphon, « ceci n'est que divagation ». Pourtant, selon Justin, il en est bien ainsi comme l'annonçait le psaume 67 : « Il est monté sur la hauteur, il a emmené la troupe des captifs, il a fait des présents aux hommes » (Ps 67, 19).

✦ Figures messianiques (40-42)

40 : L'agneau pascal figurait la rédemption par le Christ ; par exemple, « la prescription de faire rôti l'agneau tout entier était un symbole de la souffrance de la croix dont le Christ devait souffrir ». Les deux boucs, « l'un propitiateur, l'autre comme offrande », de Lv 16, 5 annoncent « les deux parousies du Christ ».

41 : L'offrande de froment de Lv 14, 10 « était la figure du pain de l'action de grâces », c'est-à-dire de l'Eucharistie. La circoncision prescrite le 8^e jour (Gn 17, 12) « était la figure de la circoncision véritable qui nous circonscit de l'erreur et de la méchanceté par celui qui est ressuscité des morts le premier jour de la semaine ».

42 : Les douze clochettes suspendues à la robe du grand prêtre « étaient le symbole des douze apôtres suspendus à la puissance du prêtre éternel ». D'ailleurs, « toutes les autres prescriptions de Moïse sont des types, des symboles, des annonces de ce qui doit arriver au Christ, de ceux dont il prévoyait qu'ils croiraient en lui, et de même de ce qui devait arriver par le Christ lui-même ».

✦ Explication sur la véritable interprétation de la Loi (43-48)

43 : Les prescriptions divines depuis Abraham disparaissent « par la volonté du Père [...] en celui qui est né d'une vierge de la race d'Abraham », car il est la « loi éternelle » (Is 2, 3) et « l'alliance nouvelle » (Jr 31, 31) « pour le monde entier ». Il s'agit maintenant de recevoir la circoncision spirituelle – « celle qu'Énoch et ses pareils observèrent » – « dans le baptême par la miséricorde de Dieu ». Quant à la naissance virgine du Christ, le prophète Isaïe l'avait prédite (Is 53, 8 ; 7,10-17).

44-47 : La rémission des péchés et l'héritage des biens promis par Dieu ne peuvent être obtenus que moyennant la foi au Christ, le baptême et la vie « loin du péché ». Et ceux qui ont vécu avant le Christ, juifs ou païens, seront sauvés par le Christ à la résurrection s'ils « ont fait le bien – ce qui est bien universellement, naturellement, éternellement ». Lors de la seconde parousie du Christ, le démon et ses anges « seront détruits », parmi les hommes « les uns seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu pour leur éternel châtement, et les autres se réuniront dans l'impassibilité, l'incorruptibilité, l'immunité de toute peine, l'immortalité ». Les commandements imposés au peuple juif « pour sa dureté de cœur » ne doivent pas être considérés comme un bien universel, mais particulier. Le juif qui continue à les observer tout en croyant que Jésus est le Christ peut néanmoins être sauvé « pourvu qu'il ne cherche pas à imposer ces pratiques aux autres hommes ». La pénitence et l'impénitence sont décisives pour le salut éternel : « Au regard de la bonté de Dieu et de son amour pour les hommes et de la démesure de sa richesse, celui qui fait pénitence de ses péchés [...] est comme un juste et un innocent ».

48 : Tryphon résume l'objection juive face à Jésus : « Que ce Christ est Dieu, a préexisté avant les siècles, puis qu'il a consenti à se faire homme et à naître, et qu'il n'est point homme d'entre les hommes, cela ne me paraît pas seulement paradoxal, mais aussi insensé ». Et Justin de renvoyer encore aux « bienheureux prophètes » bibliques.

✦ Jean-Baptiste, dernier des prophètes et précurseur du Christ (49-51)

49-51 : Pour Tryphon, Élie n'étant pas encore venu, Jésus ne peut être le Christ. Mais il est d'accord avec Justin pour dire qu'Élie précédera et la première venue du Christ et la seconde. Pour les chré-

tiens, Élie est déjà venu en « la personne de Jean » le Baptiste, en ce sens qu'il était habité par « l'Esprit de Dieu qui avait été en Élie ». Isaïe, « au sujet du précurseur Jean », n'a-t-il pas fait une prédiction (Is 39, 8 – 40, 1-17) ? Les événements annoncés et réalisés sont là pour convaincre.

✦ Prophéties complémentaires (52-54)

52 : Le patriarche Jacob lui aussi avait prophétisé les deux parousies du Christ (Gn 49, 8-12) : « Lorsque le *Logos* dit par la bouche de Jacob : “Et lui-même sera l'attente des nations”, il indiquait symboliquement ses deux parousies et la loi future des nations ».

53-54 : L'entrée du Christ sur une ânesse à Jérusalem a été prédite en Za 9, 9 ; ses souffrances et la dispersion de ses disciples qui s'en est suivie en Za 13, 7 ; Gn 49, 11 signifie « que par son sang seraient laver ceux qui croient en lui » et « que le Christ n'est pas un homme d'entre les hommes, engendré suivant le mode ordinaire des hommes ».

b) Jésus est le Fils de Dieu (55-62) : Interventions du Christ dans l'Ancien Testament

55-57 : Tryphon demande à Justin de lui montrer « que l'esprit prophétique reconnaît qu'il y a un autre Dieu que le Créateur de toutes choses ». Celui-ci va le faire au moyen des théophanies de l'Ancien Testament qu'il interprète comme des logophanies ; ainsi de Gn 19, 1-29 où est « Dieu le personnage [escorté de deux anges] qui s'est vu à Abraham » et qui a été envoyé par « un autre Dieu, celui qui reste toujours dans les régions supracélestes, qui ne s'est fait voir à personne, qui n'a jamais parlé par lui-même, celui que nous reconnaissons comme créateur de toutes choses et comme père ». Certaines formules employées par Justin pour montrer la divinité du Verbe sont maladroites et prêtent le flanc au subordinatianisme : « Il y a un autre Dieu et Seigneur au-dessous du Créateur ; il est aussi appelé *ange* parce qu'il annonce aux hommes tout ce que veut leur annoncer le Créateur de toutes choses » ; « Celui qui, [dans les Écritures], est dit s'être fait voir à Abraham, à Jacob, à Moïse et qui est désigné comme Dieu est autre que le Dieu qui a fait toutes choses, j'entends pour le nombre et non pas pour la pensée ». Les psaumes 109 et 44 ne disent pas autre chose.

58 : La grâce de Dieu fait comprendre les Écritures, notamment que « ce Dieu qui s'est fait voir des patriarches, qui est appelé “Dieu” (Gn 18,1), est encore appelé “ange” (Gn 31, 11) et “Seigneur”, afin que vous appreniez par là qu'il est Serviteur du Père de toutes choses ». L'histoire de Jacob le prouve (Gn 28,10-19 ; 31,10-13 ; 32,23-31 ; 35,6-10) ; « il est appelé Dieu, il est et sera Dieu ».

59-60 : Le livre de l'Exode fournit une nouvelle preuve « que cet ange-là même, ce Dieu, ce Seigneur, ce personnage (Gn 18, 2), cet homme (Gn 32, 15) [...] apparut et parla à Moïse (Ex 2, 23 – 3, 16) ». En effet, le *Logos* « exécute la volonté de l'Auteur de l'univers », car il ne convient pas à celui-ci d'abandonner « tous les espaces supracélestes pour apparaître en un coin de terre ».

61-62 : En s'appuyant sur Pr 8, 21-36, Justin fait du *Logos* une créature du Père née de Lui en vue de la création : « Comme principe avant toutes les créatures, Dieu engendra de lui-même une certaine Vertu verbale que l'Esprit Saint appelle tantôt la “gloire du Seigneur” ou même “fils,” tantôt “sagesse”, “ange”, “Dieu”, “Seigneur” et “Verbe” [... cette Vertu] porte tous les noms parce qu'elle exécute la volonté du Père et qu'elle est née du Père par volonté ». Cette génération du Verbe n'entraîne aucun changement dans le Père. Le récit de la création de l'homme et de la chute (Gn 1, 26-28 ; 3, 22) montre lui aussi « que Dieu parle à quelqu'un numériquement distinct et de nature verbale » ; « ce Fils, réellement procréé par le Père avant toutes les créatures, était avec le Père, et c'est avec lui que le Père s'entretient ».

• Registre de l'Incarnation (63-108) :

✦ Naissance virginale et réalisation de l'économie divine (63-85)

63-64 : « Reste à prouver que [le *Logos*] ait consenti à naître homme d'une vierge, selon la volonté du Père [...] qu'il a été crucifié, et qu'il est mort [...] est ressuscité et monté au ciel ». Justin utilise Is 53, 8, Gn 49, 11, Jn 1, 13, Ps 109, 3.4, 44, 7-12. La « fille » du Ps 44 n'est autre que l'Église : « C'est à ceux qui croient en lui, lui sont unis dans une même âme, une même synagogue et une même église, que le Verbe de Dieu parle comme à sa fille, l'Église, qui est constituée par son nom et participe à son nom ». Que le Verbe doit être adoré lui aussi, cela est manifeste d'après le psaume 98, et sa préexistence se lit au psaume 71, et sa descente parmi les hommes au psaume 18.

65 : Très juste attitude théologique de Justin face aux Écritures, soumission admirable de l'intelligence à la Parole de Dieu : « Si on m'objectait quelque écriture [...] qui renferma quelque semblant de contradiction, comme je suis persuadé absolument qu'aucune Écriture n'en contredit une autre, j'aimerais mieux avouer que je n'en comprends pas moi-même le sens ». La gloire de Dieu est aussi la gloire de « celui qu'Il a établi lumière des nations », d'après Is 42, 5-13. Dieu, contrairement à ce que dit Tryphon, ne se réserve pas à lui-même sa gloire.

66-67 : La naissance virginale du Christ est annoncée en Is 7. Pour Tryphon, le texte ne parle pas d'une vierge, mais d'une jeune fille, et se rapporte à Ézéchias. Donc, « il vaudrait mieux dire que ce Jésus fut un homme entre les hommes, et démontrer par les Écritures [...] qu'il fut jugé digne [...] d'être choisi pour Christ ». Justin revient en arrière et fait une synthèse de nombres de points déjà abordés au sujet des rites mosaïques et de la nouvelle alliance.

68 : Tryphon n'arrive pas à concéder l'incarnation : « C'est quelque chose d'incroyable, d'impossible presque [...] de vouloir démontrer qu'un Dieu a enduré d'être engendré et de se faire homme ! » Justin ne s'appuie pas sur « des enseignements et des arguments humains », mais sur les Écritures. Seul l'endurcissement de leur cœur empêche les juifs « de reconnaître la pensée et la volonté de Dieu » qu'elles expriment.

69-70 : Les récits de la mythologie grecque sont une imitation des « prophéties sur le Christ », une contrefaçon du diable qui déjà agissait « par les mages d'Égypte et les faux prophètes du temps d'Élie ». Les mystères de Mithra sont une imitation de Dn 2, 34 et d'Is 33, 13-19, tandis que la naissance virginale de Persée est « une imitation du serpent d'erreur ».

71-76 : Beaucoup de passages des Septantes supprimées par des traductions grecques plus récentes du texte hébreu « montraient et proclamaient clairement que ce Jésus qui a été crucifié était Dieu et homme ». Justin n'est pas toujours pertinent ici dans ses citations scripturaires et dans ses explications. À considérer les manifestations du Verbe, « ce Dieu », aux patriarches, la naissance virginale est tout à fait crédible. De plus, « dire qu'il est une “Pierre taillée, mais sans mains d'homme” (Dn 2, 34), [...] c'est montrer qu'il n'est pas une œuvre humaine, mais l'œuvre de la volonté de Dieu qui l'a produit, le Père, Dieu de toutes choses. Lorsqu'Isaïe dit : “Qui racontera sa génération ?” (Is 53, 8), il a montré aussi que son origine est inénarrable, et aucun homme d'entre les hommes n'a une origine inénarrable » ; cf. aussi Gn 49,11 ; Is 9,6.

77-78 : Is 7 ne peut se rapporter à Ézéchias ; par contre, ce texte convient à Jésus le Christ. Justin développe la venue « des mages arrivés d'Arabie » pour l'adorer. Il pense que Joseph, fiancé de Marie, « avait voulu d'abord renvoyer sa fiancée Marie, la croyant enceinte par le commerce d'un homme, c'est-à-dire par fornication », et il écrit que, pour la naissance de l'enfant, Joseph « s'installa dans une grotte¹² toute voisine de Bethléem ».

79 : Pour Tryphon, « les paroles de Dieu sont saintes », mais les exégèses chrétiennes « en sont artificieuses », et même « ce sont des blasphèmes », notamment au sujet des anges qui « ont mal agi

¹²Détail qui se trouve également dans le *Protévangile de Jacques*, 17, et va entrer dans la tradition.

et se sont séparés de Dieu ». Et Justin de citer plusieurs textes de l'Ancien Testament montrant la malignité de certains anges à commencer par le diable.

80-81 : Justin professe le millénarisme, c'est-à-dire le règne du Seigneur sur terre, avec les Justes pendant mille ans : « Pour moi, et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie, comme les prophètes Ézéchiel, Isaïe (65, 17-25) et les autres l'affirment ». Cette croyance de Justin repose en outre sur une interprétation erronée d'Ap 20, 4-6 : « Ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem ; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement »¹³.

82 : Le charisme prophétique a passé des juifs aux chrétiens. Mais « il y a beaucoup de faux docteurs [... qui] enseignent encore maintenant ce que le diable, esprit impur, a jeté dans leur esprit ».

83-84 : Digression sur le Ps 109 qui ne s'applique pas à Ézéchias, mais à Jésus, puis retour à Is 7 : « Si cet enfant devait naître d'un commerce charnel comme tous les autres premiers-nés, pourquoi Dieu disait-il qu'il faisait un signe, qui ne serait pas commun à tous les premiers-nés ? Mais ce qui est vraiment un signe et qui devrait devenir pour la race humaine un motif de confiance, c'est que "premier-né de toutes les créatures" (Col 1, 15) devint véritablement chair, naquit enfant, d'un sein virginal ».

85 : Le Ps 23, 7 ne peut s'appliquer qu'à Jésus, « Seigneur des Puissances », « car tout démon, conjuré au nom de ce Fils de Dieu [...] se trouve vaincu et soumis ». Et Is 66, 5-11 figure « le mystère de notre seconde naissance », le baptême.

✦ Cycle de la rédemption (86-105)

86 : Justin évoque plusieurs prophéties de la croix (Gn 2, 9 ; 28, 10-22 ; 30, 37-43 ; Ex 4, 17 ; 14, 16 ; 15, 22-25). En outre, « le Christ a été par beaucoup d'Écritures annoncé symboliquement sous la forme d'une pierre » et sous le signe de l'huile. « La floraison du bâton d'Aaron a démontré qu'il serait grand-prêtre. » Le morceau de bois jeté dans le Jourdain par Élisée préfigure le Christ « qui nous a rachetés au baptême des péchés les plus pesants que nous avons commis, par sa crucifixion sur le bois et la purification de l'eau ».

87-88 : Selon Tryphon, Is 11, 1-2 semble contredire la préexistence du Christ. La réponse de Justin est indirecte : les puissances de l'Esprit Saint ne se terminent pas en Jésus qui « dès qu'il naquit eut sa Puissance » ; si elles ont cessé chez les juifs – « car après lui, absolument aucun prophète n'est venu chez vous » – elles se poursuivent chez « ceux qui croient en lui, selon qu'il en sait chacun digne » (cf. Ps 67,19 ; Jl 2,28-29). C'est ainsi que « l'on peut voir [dans l'Église] des hommes et des femmes qui ont reçu des charismes de l'Esprit de Dieu ».

89-91 : Tryphon reconnaît que les Écritures citées par Justin ont été dites au sujet du Christ. Toutefois, il doute « sur la question de savoir si le Christ doit être déshonoré jusqu'au crucifiement. [...] C'est un Christ souffrant que les Écritures annoncent, évidemment ; mais que ce soit d'une souffrance maudite dans la loi (Dt 21, 23)... ». Réponse de Justin : « Les prophètes ont fait des révélations par figures et paraboles » ; la crucifixion était figurée dans l'attitude de Moïse étendant les mains et intercédant pour le peuple lors de la bataille contre Amalek (Ex 17, 9-15) ; dans le fait aussi que Jésus/Josué était « en tête du combat ». De même la bénédiction de Joseph (Dt 33, 13-17) « par la

¹³Le Magistère n'a pas retenu cette doctrine : « À plusieurs reprises, des spéculations se sont développées concernant la date de la fin du monde, ou l'inauguration sur cette terre d'un nouveau règne du Christ, qui devrait durer mille ans (d'où le nom de millénarisme donné à ces théories). L'Église récuse ce genre de spéculations » (CEF 665).

bouche de Moïse » contient une affirmation – « ses cornes sont cornes de buffles » – qui symbolise la croix, une autre – « par elles il frappera les nations » – la venue des païens à la foi. Le serpent de bronze lui aussi figurait la croix (Nb 21, 9).

92-93 : Seule la grâce de Dieu peut donner de comprendre les Écritures selon l'intention divine. Tandis que les juifs avaient « dans les signes accomplis par Moïse, les moyens de comprendre » que Jésus est le Christ, ils ne l'ont pas voulu.

94-96 : Par le serpent d'airain, Dieu « proclamait un mystère : il proclamait qu'il détruirait la puissance du serpent [...] le salut pour ceux qui croient en celui qui par ce signe, c'est-à-dire par la croix, devait mourir des morsures du serpent, à savoir les mauvaises actions, les idolâtries et autres injustices ». Quant à la « malédiction contre les crucifiés », elle « est lancée contre le Christ de Dieu : par lui [Dieu] sauve tous ceux qui ont commis des actions dignes de malédiction », ce qui est le cas de tous les hommes si l'on se réfère à Dt 27, 26, car « personne n'a tout accompli parfaitement ». Mais « le Père de l'univers a voulu que son Christ lui-même prenne la place des hommes de toute race et se charge des malédictions de tous, sachant bien qu'il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort ». Ce sont bien plutôt les juifs qui maudissent, et le Christ, et les chrétiens.

97-105 : Autres annonces de la croix : Ps 3 ; Is 65, 2 ; Ps 21 que Justin cite intégralement et commente longuement en montrant comme il s'est accompli dans le détail lors de la Passion du Christ (98-105) ; à propos du Verbe, il dit : « Il est sorti du Père avant toutes les œuvres par la Puissance et la Volonté de celui-ci [...] il s'est fait homme par la vierge, de sorte que c'est par la voie qu'elle avait commencée que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent. Ève était vierge, sans corruption : en concevant la parole du serpent, elle enfantait désobéissance et mort. Or la vierge Marie conçut foi et joie lorsque l'ange Gabriel lui annonça la bonne nouvelle que l'Esprit du Seigneur viendrait sur elle »¹⁴ (100).

✦ Cycle de la résurrection (106-108)

106-108 : Le psaume 21 annonce aussi la résurrection. De même le livre de Jonas. Mais les juifs, à la différence des Ninivites, n'ont pas prêté attention aux paroles de Jésus et fait pénitence. Au contraire, ils maudissent le Christ et ceux qui croient en lui. Les chrétiens prient pour eux afin qu'ils trouvent « tous pitié près de Dieu, le Père miséricordieux et très pitoyable de l'univers ».

III. 109-141 : Le peuple nouveau constitué par le Christ ressuscité

109-111 : L'Église prolonge la mission du Christ et les nations se sont ouvertes à celle-ci comme Mi 4, 1-7 l'annonçait. Rahab la prostituée figurait l'Église venue des païens (Jos 2, 18-21). La persécution ne saurait venir à bout des chrétiens car plus ils sont persécutés, « plus s'accroît le nombre de ceux que le nom du Christ amène à la foi et à la religion ».

112-113 : Les explications de l'Écriture par les Rabbis juifs sont « misérables, terre à terre ». En se tenant à ce qu'ils disent, on ne peut « tirer absolument aucun profit des écrits des prophètes ». Josué pourtant était la figure du « Christ Dieu » qui donne la vraie circoncision – celle du mal qui habite le cœur humain – et un héritage éternel.

114 : Dans la démonstration prophétique, Justin distingue entre paroles et événements : « Tantôt en effet l'Esprit Saint a fait qu'il se produise visiblement quelque chose qui était une figure typique de l'avenir, tantôt il a prononcé des paroles sur ce qui devait arriver, parlant comme si déjà les événements se passaient alors ou même étaient déjà passés. Si quelqu'un ne connaît pas ces règles, il ne pourra pas même suivre les paroles prophétiques comme il faut ».

¹⁴Se rencontre ici pour la première fois dans la littérature patristique le parallèle entre Ève et Marie.

115-116 : Za 2, 14 – 3, 2 montre « dans une parabole le mystère du Christ » ; « la révélation qui s'est faite sur ce Jésus/Josué, prêtre à Babylone au milieu de votre peuple, est [...] une prédiction de ce qui devait se faire par notre prêtre, Dieu, Christ, fils du Père de l'univers ».

117-124 : Mt 1, 10-12 préfigure l'Eucharistie et le sacerdoce chrétien. Isaïe et les autres prophètes parlent de ce sacerdoce comme d'une offrande de « louanges véritables et spirituelles ». Une telle compréhension de l'Écriture ne peut venir que de la grâce. Ainsi Gn 49, 10 ne se comprend bien que du Christ, « l'attente des nations », en qui « toutes les nations seront bénies » (Ps 71, 17), qui est « la lumière des nations » (Is 42, 7 ; 49, 6), dont les nations sont l'héritage (Is 49, 8 ; Ps 2, 7-8). L'Église est le véritable Israël et les chrétiens sont enfants de Dieu de « par le Christ qui [les] a engendrés à Dieu » comme le montre le Ps 81.

125-128 : Le Verbe, « en tant que premier-né de toutes les créatures, était Dieu ». Son incarnation accomplit le nom d'Israël – “homme vainqueur d'une puissance” – car s'étant fait homme il renversa le diable ; sa passion et la conversion des nations accomplissent le combat avec Jacob et la bénédiction qui s'en suivit (Gn 32). Outre celui d'Israël, beaucoup de choses et de personnes de l'Ancien Testament préfigurent le Christ qui « est Dieu, fils de l'unique, inengendré et ineffable Dieu », comme le montre encore Gn 32, 31 et aussi Gn 18. Toutes les théophanies de l'Ancien Testament doivent être rapportées au Verbe : « Aucun homme ne vit le Père et indicible Seigneur de toutes choses absolument et du Christ lui-même, mais seulement celui qui par sa volonté est aussi Dieu, son Fils et son Ange, parce qu'il exécute ses décisions » (cf. Gn 19, 24 ; Ps 23, 7 ; 109, 1). « Cette Puissance, que le verbe prophétique appelle aussi Dieu et Ange, ne se distingue pas seulement du Père par le nom, comme la lumière du soleil : elle est numériquement quelque chose de distinct » ; elle a été « engendrée du Père par sa Puissance et sa Volonté, non point par division, comme si la substance du Père avait été divisée, à la façon des autres objets qu'on partage et qu'on coupe et qui ne sont plus les mêmes qu'avant d'être coupés. [...] Le feu qui sert à en allumer beaucoup ne perd rien mais reste toujours le même ».

129 : Les appuis scripturaires de ce qui précède se trouve en Gn 19, 24 : « Le verbe prophétique révèle qu'ils sont au nombre de deux, l'un sur la terre dont il est dit qu'il est descendu [...] l'autre dans les cieux qui est le Seigneur du Seigneur de la terre, comme Père et Dieu, la cause que le premier est puissant, Seigneur et Dieu » ; en Gn 3, 22 qui « manifeste à son tour qu'ils sont plusieurs » ; en Pr 8, 21-25.

130-133 : Dt 32, 43 annonce le nouveau peuple que Dieu s'est choisi suite à l'ingratitude des juifs qui demeurent ordonnés au salut malgré leur haine du Christ et des chrétiens ; ceux-ci prient pour eux « et tous les hommes sans exception ».

134-137 : « Dans les mariages de Jacob, c'est une certaine économie, une prédiction qui s'effectuait [...] Les mariages de Jacob étaient des figures de ce qui devait être accompli par le Christ » ; « Lia, c'est [...] la synagogue, Rachel, c'est notre Église ». « Israël fut le surnom de Jacob ; et Israël [...] aussi celui du Christ, celui qui est et s'appelle Jésus » (cf. Is 42, 1-4 ; 43, 15). « De même donc que le verbe appelle le Christ, Israël et Jacob, de même nous aussi qui avons été comme taillés du sein du Christ, nous sommes la véritable race israélite » ; il y a « deux maisons de Jacob : l'une est née du sang et de la chair, l'autre de la foi et de l'esprit ». « Celui qui méconnaît [le Christ] méconnaît la volonté de Dieu » ; les prophètes « ont annoncé la bonne nouvelle de sa venue et l'ont proclamée à tous ». Les juifs sont donc invités à croire aux paroles de l'Écriture et à se circonscire de leur dureté de cœur.

138-141 : Noé est une figure du Christ ; celui-ci est devenu le chef de ceux qui ont été régénérés par lui, « par l'eau, la foi et le bois qui contenait le mystère de la croix, de même que Noé fut sauvé dans le bois de l'arche porté sur les eaux avec les siens ». Tous les hommes, moyennant la foi, sont appelés au salut, aux « biens éternels et incorruptibles ». Le mariage de Jacob avec les deux servantes de ses deux femmes le montre. « Ce n'est point par la faute de Dieu que ceux qu'il prévoit devoir être et

qui seront injustes, anges ou hommes, deviennent mauvais ; mais chacun suivant sa responsabilité se trouve tel qu'il paraîtra »¹⁵. Dieu ne prédestine personne au mal : « Pour ne point vous laisser le prétexte de dire qu'il fallait que le Christ fût crucifié, qu'il devait y avoir dans votre race des prévaricateurs et qu'il ne pouvait en arriver autrement, je vous préviens et dis brièvement que voulant que les anges et les hommes suivent sa volonté, Dieu a décidé de les faire autonomes dans la pratique de la justice, avec la raison pour savoir par qui ils ont été faits, par qui ils existent maintenant alors qu'ils n'existaient pas auparavant, avec l'obligation d'être jugés par lui, s'ils agissent contrairement à la droite raison. C'est nous-mêmes, hommes et anges, qui nous convainçons de mal, si nous ne nous repentons pas auparavant. Mais si le verbe de Dieu a révélé par avance que certains anges et hommes seront châtiés, c'est parce qu'il prévoyait qu'ils seraient immuablement mauvais, et non parce que Dieu les avait fait tels ».

Conclusion 142 : Prière de Justin pour ses amis juifs afin qu'ils reconnaissent « que le bonheur est donné à tout homme » qui croit « que Jésus est le Christ de Dieu ».

Traité de la résurrection

Le *Traité de la résurrection* est un écrit de circonstances qui cherchent à réfuter « ceux qui sont dans l'erreur [et] disent qu'il n'y a pas de résurrection de la chair ; qu'il est impossible en effet que celle-ci, après avoir été détruite et réduite en poussière, retrouve son intégrité. [...] le salut de la chair serait non seulement impossible, mais même nuisible : ils blâment la chair, dénoncent ses défauts, la rendent responsable des péchés, de sorte que si, disent-ils, cette chair doit ressusciter, ses défauts aussi ressusciteront » (2) ; de plus, « cela ne conviendrait pas à Dieu puisque la chair serait vile et méprisable [...] et] il n'y aurait pas à l'origine de promesse à ce sujet » (4).

Les arguments des adversaires (Ébionites, Docètes) contre la résurrection de la chair ne sont donc pas que d'ordre philosophique, ils s'appuient aussi sur l'Écriture, notamment sur cette parole du Christ : « Ils ne prennent ni femme ni mari, mais ils seront comme des anges dans le ciel » (Mc 12, 25), donc sans chair, sans nourriture, sans union sexuelle procréative¹⁶. Dans ces conditions, à quoi serviraient « la matrice [et] le membre viril » (3) si la chair ressuscite ? S. Justin répond en remarquant que « le fait d'être doté d'un organe sexuel n'entraîne pas nécessairement celui de concevoir. [...] et que] chez les humains comme chez les être privés de raison, l'union sexuelle ne s'effectue pas toujours, et cela, avant même la vie future » (3). L'exemple du Christ est à lui seul éloquent : « Quand, une fois conçu, il eut reçu tous les attributs charnels de l'être humain [...] il ne s'abstint que de l'union sexuelle : il accueillit les désirs nécessaires de la chair, mais s'écarta de ceux qui ne l'étaient pas » (3). La parole de Jésus en Mc 12, 25 et Lc 20, 34 doit être interprétée seulement dans le sens « qu'il n'y aura pas de commerce intime dans la vie future » ; « Donc, que les non-croyants ne s'étonnent pas si la chair qui dès ici-bas s'abstient de ces fonctions, s'en abstient aussi dans la vie future » (3). De plus, la chair ressuscitera intégralement, sans faiblesse, sans handicap ; les guérisons et les résurrections accomplies par le Christ durant sa vie terrestre, mais aussi et surtout sa propre résurrection et son ascension, annoncent cet état de fait à venir : « Si en effet sur cette terre il a guéri les infirmités de la chair, et qu'il a rendu au corps son intégrité, combien plus le fera-t-il au moment de la résurrection, afin que la chair ressuscite sans défaut, intégralement » (4) ; « Si Dieu n'avait rien à faire de la chair, pourquoi l'a-t-il guérie ? Et – c'est le plus fort de tout – dans quel but ressusciter les morts ? » ; « Pourquoi donc [le Christ] est-il ressuscité dans sa chair, qui avait souffert, sinon afin de montrer la résurrection de la chair ? » ; « Parce qu'il a voulu montrer aussi [...] qu'il n'est pas impossible, même à la chair, de monter au ciel, son corps fut enlevé au ciel sous les yeux de ses disciples » (9).

¹⁵CEC 311 : « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral (cf. S. Augustin, Lib. 1, 1, 1 ; S. Thomas d'Aquin, *I^a-II^e* 79, 1). Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien ».

¹⁶« Les Anciens sont portés à limiter la sexualité à l'unique génitalité [...] Ils ne la conçoivent guère comme mode de communion et de complémentarité » GAUCHE É., *Ibid.*, p. 346, note 8.

Ceux qui prétendent que la résurrection de la chair est impossible font injure à Dieu : « La première création, modelée avec la terre par Dieu [...], est un indice suffisant de la puissance divine » (4). Mais, pour les gens « totalement incroyables » (5), Justin va avoir recours à « des raisonnements “mondains” » (5), s'appuyant donc uniquement sur la raison et non plus sur la Révélation : « Si nous démontrons grâce à ces derniers que la résurrection de la chair est possible, quelle honte pour ces gens s'ils ne sont pas capables d'acquiescer ni aux arguments de la foi ni à ceux du monde » (5). S'ensuit une revue de trois systèmes philosophiques qui, malgré la « diversité des doctrines » ont « des dogmes communs » (6) : Platonisme, Stoïcisme, Épicurisme.

Enfin, S. Justin réfute théologiquement « ceux qui vilipendent la chair », les gnostiques, « sous prétexte qu'elle ne mériterait ni la résurrection ni la cité céleste » parce qu'elle est de la matière et source de péché pour l'âme (7). De nouveau, il fait appel à l'argument de création car, dit-il, « ces gens-là me paraissent ignorer l'action divine dans son ensemble : à l'origine la création, la fabrication de l'homme, puis en vue de quoi les choses terrestres ont été faites » (7). Les textes de Gn 1, 26 et 2, 7 lui servent à montrer la bonté de « la chair modelée par Dieu selon sa propre image » (7). Quant aux péchés, ils résultent et de la chair, et de l'âme : « Comment en effet la chair pourrait-elle pécher toute seule, si elle n'a pas l'âme pour la guider et la conduire ? » (8). D'ailleurs, et ici Justin insère un argument sotériologique, même si seule la chair était pécheresse, elle serait appelée au salut puisque le Seigneur a dit « Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs »¹⁷ (8). Cependant, si précieuse que soit la chair à Dieu, et Justin va même jusqu'à affirmer qu'elle est « plus précieuse que tout à ses yeux », « il ne s'ensuit pas pour autant une promesse de résurrection » (8). Néanmoins, comment concevoir, sans tomber dans l'absurde, que Dieu laisserait retourner au néant son œuvre créée « avec tant de soin » et plus précieuse « que tout le reste » : « Quand le statuaire ou le peintre veulent que demeurent les images qu'ils ont créées, afin de servir leur gloire, ils les restaurent lorsqu'elle sont abîmées. Et Dieu, lui, verrait son bien, son œuvre retourner au néant, ne plus exister ? » (8). Penser de la sorte, c'est encore faire injure à Dieu, le considérer comme « ouvrier de l'inutile », l'accuser de « créer inutilement », lui « attribuer de la méchanceté » (8). Mais en réalité, « Dieu a appelé la chair à renaître » et « là où l'on annonce la bonne nouvelle du salut de l'homme, on l'annonce aussi pour la chair » (8). L'argument de création se précise maintenant en argument anthropologique : « C'est l'homme que Dieu a appelé à la vie et à la résurrection : non pas une partie de lui, mais l'homme tout entier, c'est-à-dire l'âme et le corps » (8). La chair, comme l'âme, accueille le salut en écoutant la Parole du Christ, en y croyant, en se faisant baptiser et en travaillant pour la justice.

Bref, la raison et la foi conduisent à admettre la résurrection de la chair, l'une en montrant sa non-impossibilité, l'autre en contemplant le Christ et son œuvre de salut. De l'acceptation ou du rejet de cette vérité dépendent l'éthique (cf. 10) et la destinée finale de l'homme. Où l'on voit qu'une erreur doctrinale peut avoir de graves conséquences.

Grands thèmes de la doctrine de S. Justin

La foi chrétienne face aux doctrines philosophiques ou religieuses

La foi chrétienne face à la culture et à la philosophie : Justin est l'un des pionniers de la rencontre entre philosophie et christianisme, il adopte une attitude positive envers la philosophie et la culture profane ; l'un des signes en est qu'après sa conversion au christianisme, il a continué de porter le manteau des philosophes païens (*Dial.* 1). Cette rencontre est vue comme possible du fait que chaque homme, en tant que créature rationnelle, participe au Verbe éternel de Dieu, le *Logos*, qui s'est révélé aux juifs dans la Loi antique, mais s'est aussi manifesté partiellement dans la philosophie grecque. Étant donné que le christianisme est la manifestation historique et personnelle du *Logos* dans sa

¹⁷Mc 2, 17 ; Lc 5, 32

totalité, il en découle que toute vérité philosophique est orientée vers Lui et que « tout ce qui a été exprimé de beau par quiconque » appartient aux chrétiens (2 *Apol.* 13). Si l'Ancien Testament tend au Christ comme la figure oriente vers la réalité signifiée, la philosophie grecque vise elle aussi au Christ et à l'Évangile, comme la partie tend à s'unir au tout. L'Ancien Testament et la philosophie grecque, dit Justin, sont comme les deux voies qui mènent au Christ (*Dial.* 8). Selon lui donc, « la philosophie joue un rôle providentiel, parce qu'elle balise la route à la Révélation, d'autant plus que celle-ci est antérieure et inspire les maîtres grecs, ensemencés par le Verbe dont ils ont recueilli les parcelles de vérité (cf. 2 *Apol.* 10) »¹⁸. C'est ainsi qu'il emploie à plusieurs reprises l'expression *Λογος σπερματικός*; elle concerne le Christ-Logos qui sème dans le cœur des hommes les vérités qu'ils trouvent par la recherche philosophique, vérités dites aussi par Justin « semences du Verbe »¹⁹, *σπέρματα του Λογου*. « La semence du Logos est implantée dans tout le genre humain », mais tous ne vivent pas « selon le Logos » (2 *Apol.* 8 ; cf. aussi 1 *Apol.* 23 ; 44 ; 46 ; 2 *Apol.* 10 ; 13).

Pour Justin, « la philosophie est un bien très grand et très précieux. Elle seule nous conduit à Dieu et nous unit à lui et ce sont vraiment des hommes sacrés ceux qui se consacrent à la philosophie » (*Dial.* 2) ; « sans la philosophie et la droite raison, il ne peut être de sagesse pour personne » (*Dial.* 3), philosopher est l'œuvre à considérer « comme la plus grande et la plus précieuse », car « elle seule » fait le bonheur. Justin définit la philosophie comme « science de l'être et connaissance du vrai » (*Dial.* 3). Mais si la philosophie est « une science une », elle a pourtant « pris plusieurs têtes » parce que les philosophes ont délaissé la recherche de la vérité pour s'attacher sans discernement aux enseignements de tel ou tel. Aussi, « à en juger sainement », la doctrine chrétienne « est supérieure à toute philosophie humaine » (2 *Apol.* 14) ; l'on peut percevoir ici un écho du cheminement spirituel de Justin qui, aux paroles d'un vieillard chrétien, fut « pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ » et reconnu dans le christianisme « la seule philosophie sûre et profitable » (*Dial.* 8). Si bien qu'on a pu dire : « Dans l'histoire de la pensée chrétienne, c'est la première profession de “philosophie chrétienne” »²⁰. Cependant, Justin ne réduit pas la foi à un savoir philosophique. On ne découvre pas la vraie philosophie qu'est la « doctrine du Sauveur » par la discussion philosophique, mais par révélation divine comme Justin lui-même en a fait l'expérience auprès du vieillard qui a suscité sa conversion par ses paroles et en l'invitant à prier « pour que les portes de la lumière [lui] soient ouvertes, car personne ne peut voir ni comprendre, si Dieu et son Christ ne lui donnent de comprendre » (*Dial.* 7).

La foi chrétienne et les religions païennes : l'attitude de Justin envers ces religions est négative ; il estime en effet qu'elles sont « l'œuvre des démons » (1 *Apol.*, 25) et appuie souvent son affirmation sur le Ps 95, 5 : *Dii gentium daemonia*. En particulier, il attaque la mythologie qui singe le mystère de Dieu et de son Christ pour « tromper et égarer les hommes » (1 *Apol.*, 54), et induit des comportements dépravés par les récits sur la vie des dieux. Tandis que les prophètes de l'Ancien Testament sont inspirés par l'Esprit Saint, les poètes païens le sont par les démons. Il est pourtant un mystère que ceux-ci n'ont pu caricaturer, celui de la Passion : « Jamais, dans leurs contrefaçons, ils n'ont attribué le supplice de la croix à aucun des prétendus fils de Zeus. Ils ne pouvaient en avoir l'idée, car [...] tout ce qui avait été dit à ce sujet était symbolique » (1 *Apol.*, 55). Le Dieu des chrétiens n'a rien à voir avec le dieu des poètes et des mythologues, il est ineffable, inexprimable (2 *Apol.*, 6).

Il convient de noter ici que le concile Vatican II, sans renoncer à l'esprit missionnaire, adoptera un regard moins sévère sur les religions non-chrétiennes en promulguant le décret *Nostra aetate*, dans

¹⁸HAMMAN A.-G., dans *Justin Martyr. Œuvres complètes*, Bibliothèque I, Paris, 1994, p. 391.

¹⁹Cette expression a été assumée par le concile Vatican dans son décret *Ad Gentes* où l'on peut lire : « [Les chrétiens] doivent être familiers avec [les traditions nationales et religieuses des pays où ils résident], découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées » (11) ; « Quand l'Esprit-Saint, qui appelle tous les hommes au Christ par les semences du Verbe et la prédication de l'Évangile... » (15).

²⁰BOURGEOIS D., *La Sagesse des Anciens dans le mystère du Verbe. Évangile et philosophie chez S. Justin*, Paris, 1981, p. 130.

lequel on lit : « Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine [...] L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses » (1-2).

La foi chrétienne face au judaïsme : Le dialogue entre Justin et le juif Tryphon s'ouvre sur le reproche que les juifs font aux chrétiens de ne pas vivre selon la Loi de Moïse, donc de ne pas rendre un vrai culte à Dieu (*Dial.*, 10). Les chrétiens, assure Justin, ne croient pas à un autre Dieu que celui des juifs : « Nous ne pensons pas que notre Dieu soit différent du vôtre » (*Dial.*, 11). La différence entre eux vient de la loi à laquelle chacun adhère ; pour les chrétiens, « le Christ a été donné, loi éternelle et finale » (*Dial.*, 11), comme l'avaient annoncé Isaïe (51, 4-5 ; 55, 3-5) et Jérémie (31, 31-32), et c'est par lui, le « crucifié », l'homme des douleurs (Is 52, 10 – 54, 6), que l'on va à Dieu. La question du dialogue entre chrétiens et juifs porte donc avant tout sur la personne de Jésus de Nazareth, sur sa messianité d'une part, et sur sa divinité d'autre part.

À propos du culte rendu à Dieu par les chrétiens, Justin retourne le reproche que les juifs leur font en les exhortant à un culte spirituel à partir même des paroles du prophète Isaïe (Is 58, 1-11) qui insiste sur la primauté de la circoncision du cœur, c'est-à-dire sur la pureté des intentions. Le retour du Christ étant proche, il ne reste aux juifs « qu'un temps court » (*Dial.*, 28) pour se joindre aux chrétiens. La patience de Dieu envers eux leur ménage un temps pour se convertir au Christ et recevoir les dons de l'Esprit (*Dial.*, 39), car le charisme prophétique a passé des juifs aux chrétiens (*Dial.*, 82) ; c'est ainsi que « l'on peut voir [dans l'Église] des hommes et des femmes qui ont reçu des charismes de l'Esprit de Dieu » (*Dial.*, 88).

Quant aux Écritures, les explications que les Rabbis juifs en donnent sont « misérables, terre à terre ». En se tenant à ce qu'ils disent, on ne peut « tirer absolument aucun profit des écrits des prophètes » (*Dial.*, 112). Que les juifs lisent donc spirituellement les Écritures et se laissent persuader par elles (*Dial.*, 29) ! Seul l'endurcissement de leur cœur les empêche « de reconnaître la pensée et la volonté de Dieu » (*Dial.*, 68) qu'elles expriment : « Ce serait si beau si, croyant aux paroles de l'Écriture, vous vous circoncisiez de votre dureté de cœur » (*Dial.*, 137).

Le *Dialogue avec Tryphon* reflète à plusieurs reprises les relations tendues entre chrétiens et juifs à cette époque. Justin n'hésite pas à leur déclarer que leurs souffrances sont le résultat de leur iniquité : « Vous avez tué le juste et avant lui ses prophètes [...] dans vos synagogues, vous élevez des imprécations contre ceux qui croient au Christ » (*Dial.*, 16). De plus, les juifs ont calomnié les chrétiens auprès des nations païennes et ainsi provoqué leurs persécutions. Mais les chrétiens prient pour eux afin qu'ils trouvent « tous pitié près de Dieu, le Père miséricordieux et très pitoyable de l'univers » (*Dial.*, 108).

Deux grandes sortes de relation de l'Écriture au Christ

1. Les événements historiques et les personnages de l'Ancien Testament sont des types de ce qui devait arriver au Christ (*Dial.*, 114) ; la typologie est une mise en parallèle de deux événements, de deux personnes ; tout a été dit [dans l'Ancien Testament] par rapport au Christ (*Dial.*, 123).

2. L'Ancien Testament est une annonce, une proclamation prophétique du Christ (*Dial.*, 113 ; 115 ; 131 ; 134 ; 136) ; les prophéties montrent la réalité du salut dans le Christ. Toute la vie du Christ a été annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament :

Nous lisons, annoncé dans les livres des prophètes, que Jésus, notre Christ, doit venir, qu'il naîtra d'une vierge, qu'il parviendra à l'âge d'homme, qu'il guérira toute maladie et toute infirmité, qu'il ressuscitera les morts, que, méconnu et persécuté, il sera crucifié, qu'il mourra, qu'il ressuscitera et montera au ciel, qu'il est et sera reconnu fils de Dieu, qu'il enverra certains annoncer ces choses dans le monde entier et que ce seront surtout les gentils qui croiront en lui. *Dial.*, 31

Puisque, selon sa conviction, « par toutes leurs paroles et leurs actes, [...] les prophètes ont fait des révélations par figures et paraboles » (*Dial.*, 90), Justin rassemble des paroles prophétiques qui annoncent et décrivent :

- ☞ **le Messie et sa vie** ; par exemple, les paroles de Moïse, « le premier des prophètes » (*Dial.*, 32), avec Gn 49, 10-11, et Ex 17, 9-15 où la crucifixion est figurée dans l'attitude de Moïse étendant les mains et intercédant pour le peuple lors de la bataille contre Amalek (*Dial.*, 90), d'Isaïe avec Is 11, 1 / 7, 14 (*Dial.*, 33) / 9, 5 / 52, 13-15 / 53, 1-8.12 / 65, 2 / 58, 2 (*Dial.*, 35), de Michée avec Mi 5, 1 (*Dial.*, 34), du psalmiste avec Ps 21, 17-19 / 23, 7-8, de Zacharie avec Za 9, 9 (*Dial.*, 35), de Daniel avec Dn 7, 13 (*Dial.*, 51).
- ☞ **l'Église et les sacrements du baptême** (Is 66, 5-11 figure « le mystère de notre seconde naissance » *Dial.*, 85) **et de l'eucharistie** (l'offrande de froment de Lv 14,10 « était la figure du pain de l'action de grâces » *Dial.*, 41 ; Ml 1, 10-12 préfigure l'eucharistie et le sacerdoce chrétien *Dial.*, 117).
- ☞ **la conversion des nations** ; la bénédiction de Joseph (Dt 33, 13-17) « par la bouche de Moïse » contient une affirmation (« Par elles [les cornes, symbole de la croix], il frappera les nations jusqu'au bout de la terre ») qui annonce la venue des païens à la foi (*Dial.*, 91).
- ☞ **la mission de l'Église** prolongement de celle du Christ et l'ouverture des nations à celle-ci comme Mi 4, 1-7 l'annonçait. Rahab la prostituée (Jos 2, 18-21) figure aussi l'Église venue des païens (*Dial.*, 109-111).
- ☞ **la ruine de Jérusalem** (*1 Apol.*, 47 ; Is 64, 9-11), et **l'aveuglement des juifs** (*1 Apol.*, 49 ; Is 65, 1-3).
- ☞ **les deux avènements du Christ** – « Lorsque le *Logos* dit par la bouche de Jacob : “Et lui-même sera l'attente des nations” (Gn 49, 10), il indiquait symboliquement ses deux parousies et la loi future des nations » (*Dial.*, 52) :

Les prophètes ont annoncé un double avènement du Christ : l'un, qui a déjà eu lieu, comme d'un homme méprisé et passible ; l'autre qui aura lieu, ainsi qu'il est prédit, lorsqu'il viendra du ciel, dans la gloire, avec l'armée de ses anges. Alors il ressuscitera les corps de tous les hommes qui ont existé, il revêtira les justes d'immortalité, et il enverra dans le feu éternel les méchants qui souffriront éternellement avec les démons. *Dial.*, 52

Justin donne aussi la clé herméneutique dont il use :

Quand vous entendez ainsi les prophètes s'exprimer comme en leur propre nom, ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent [...], mais le Verbe divin qui les meut. Tantôt il annonce l'avenir par mode de prédiction ; tantôt il fait parler directement Dieu le maître et le père de toutes choses, tantôt le Christ, tantôt les peuples qui répondent au Seigneur ou à son Père. *Dial.*, 36

Justin met en avant l'argument prophétique à ce point, argument qui lui paraît essentiel et décisif, probablement parce qu'il l'a conduit lui-même au Christ. À l'objection que toutes les prophéties ne se sont pas accomplies, il répond en disant que certaines paroles des prophètes doivent s'entendre de la première parousie du Christ dans sa condition mortelle, d'autres de la seconde dans sa condition glorieuse (*Dial.*, 14), qui est retardée pour permettre la conversion des peuples.

Notons enfin l'attitude de foi d'un vrai théologien qu'est celle de Justin face aux Écritures et qui s'exprime dans l'admirable soumission de son intelligence à la Parole de Dieu : « Si on m'objectait quelque écriture [...] qui renferma quelque semblant de contradiction, comme je suis persuadé absolument qu'aucune Écriture n'en contredit une autre, j'aimerais mieux avouer que je n'en comprends pas moi-même le sens » (*Dial.*, 65). Tout philosophe qu'il est, il sait bien que seule la grâce de Dieu peut donner de comprendre les Écritures selon l'intention divine (*Dial.*, 92).

Dieu

À l'accusation d'athéisme lancée contre les chrétiens par les païens romains, Justin répond dans sa *Grande Apologie* par ces mots : « On nous appelle athées. Oui, certes, nous l'avouons, nous sommes les athées de ces prétendus dieux, mais nous croyons au **Dieu** très vrai, père de la justice, de la sagesse et des autres vertus, en qui ne se mélange rien de mal. Avec lui, nous vénérons, nous adorons, nous honorons en esprit et vérité le **Fils** venu d'auprès de lui [...] et l'armée des autres bons **anges** qui l'escortent et lui ressemblent, et l'**Esprit** prophétique » (6).

Cette formule mentionne Dieu [Père], le Fils et l'Esprit dans l'ordre qui nous est familier aujourd'hui, mais l'insertion « des autres bons anges » entre le Fils et l'Esprit laisse entendre une subordination du Fils et de l'Esprit par rapport au Père. La suite de l'*Apologie* semble confirmer cette doctrine : les chrétiens en effet, écrit Justin, adorent Jésus le Christ comme « fils du vrai Dieu » en le mettant « au second rang », comme ils adorent « en troisième lieu, l'Esprit prophétique » (13). Si l'on peut entendre implicitement cet ordre de manière tout à fait orthodoxe comme un ordre de procession intra-trinitaire, d'autres textes nous en dissuadent. S'appuyant sur Pr 8, 21-36, Justin fait du *Logos* une créature du Père née de Lui en vue de la création : « Comme principe avant toutes les créatures, Dieu engendra de lui-même une certaine Vertu verbale que l'Esprit Saint appelle tantôt la “gloire du Seigneur” ou même “fils,” tantôt “sagesse”, “ange”, “Dieu”, “Seigneur” et “Verbe” [... cette Vertu] porte tous les noms parce qu'elle exécute la volonté du Père et qu'elle est née du Père par volonté » (*Dial.*, 61) ; « il y a un autre Dieu et Seigneur au-dessous du Créateur ; il est aussi appelé *ange* parce qu'il annonce aux hommes tout ce que veut leur annoncer le Créateur de toutes choses » (*Dial.*, 56) ; « Celui qui, [dans les Écritures], est dit s'être fait voir à Abraham, à Jacob, à Moïse et qui est désigné comme Dieu est autre que le Dieu qui a fait toutes choses, j'entends pour le nombre et non pas pour la pensée » (*Dial.*, 56) ; « Cette Puissance, que le verbe prophétique appelle aussi Dieu et Ange, ne se distingue pas seulement du Père par le nom, comme la lumière du soleil : elle est numériquement quelque chose de distinct » ; elle a été « engendrée du Père par sa Puissance et sa Volonté, non point par division, comme si la substance du Père avait été divisée » (*Dial.*, 128) ; « [Le Verbe est] le prince le plus puissant et le plus juste après Dieu qui l'a engendré » (*1 Apol.*, 12).

Le Dieu des chrétiens n'a toutefois rien à voir avec les idoles qui sont l'ouvrage de mains d'hommes ; il est « ce qui est toujours identique en soi et qui donne l'être à tout le reste » (*Dial.*, 3) , et « n'a pas besoin des dons matériels des hommes, puisqu'il donne tout » ; mais il agrée un culte spirituel, « ceux qui tâchent d'imiter ses perfections, sa sagesse, sa justice, son amour des hommes, enfin tous les attributs de ce Dieu, qu'aucun nom créé ne peut nommer ». Il est un Dieu bon qui a fait « sortir l'univers de la matière informe à cause des hommes » (*1 Apol.*, 10). Il n'est pas le dieu des poètes et des mythologues, mais il est ineffable, inexprimable, parce que « non engendré » : « Recevoir un nom suppose en effet quelqu'un de plus ancien qui donne ce nom » (*2 Apol.*, 6).

Le Christ

Pour Justin, Jésus-Christ n'est pas seulement Christ depuis l'incarnation du Verbe, mais depuis son engendrement du Père en vue de la création du monde, tandis que son nom de “Jésus” est lié à son incarnation rédemptrice, comme l'indique ce texte de la seconde apologie :

Son Fils, le seul qui soit appelé proprement Fils, le Verbe existant avec lui et engendré avant la création, lorsqu'au commencement, il fit et ordonna toutes choses, est appelé Christ, parce qu'il est oint et que Dieu a tout ordonné par lui. [...] Jésus est un nom qui signifie homme et sauveur. [...] Le Christ s'est fait homme, il naquit par la volonté de Dieu le Père pour le salut des croyants et la ruine des démons. 2 *Apol.*, 6

Certes, « le Christ n'est pas un homme d'entre les hommes, engendré suivant le mode ordinaire des hommes » (*Dial.*, 54), puisque sa naissance temporelle est une naissance virginale ; le Christ est « né d'une vierge de la race d'Abraham » (*Dial.*, 43). La raison de convenance d'une telle naissance, Justin la donne en recourant au parallèle entre Ève et Marie : « il s'est fait homme par la vierge, de sorte que c'est par la voie qu'elle avait commencée que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent. Ève était vierge, sans corruption : en concevant la parole du serpent, elle enfantait désobéissance et mort. Or la vierge Marie conçut foi et joie lorsque l'ange Gabriel lui annonça la bonne nouvelle que l'Esprit du Seigneur viendrait sur elle »²¹ (*Dial.*, 100).

Quant à la structure ontologique du Verbe incarné, Justin la résume en une formule quelque peu obscure : « Nous avons tout le Verbe dans le Christ qui a paru pour nous, corps, verbe et âme »²² (2 *Apol.*, 10). Mais ce « paraître » (*φαίνω*) n'est pas un « sembler » (*δοκέω*), car « Jésus qui a été crucifié était Dieu et homme » (*Dial.*, 71), il a véritablement souffert pour les hommes : c'est par lui, le « crucifié », l'homme des douleurs (Is 52, 10 – 54, 6), que l'on va à Dieu (*Dial.*, 11-13) ; « le Christ nous a été annoncé comme roi, prêtre, Dieu, Seigneur, ange, homme, chef suprême, pierre, petit enfant par sa naissance, comme un être de douleur d'abord, puis montant au ciel, revenant dans la gloire avec la royauté éternelle » (*Dial.*, 34).

Par le Christ Jésus, Dieu « sauve tous ceux qui ont commis des actions dignes de malédiction » (*Dial.*, 94), ce qui est le cas de tous les hommes si l'on se réfère à Dt 27, 26, car « personne n'a tout accompli parfaitement » (*Dial.*, 95) de la Loi. Mais « le Père de l'univers a voulu que son Christ lui-même prenne la place des hommes de toute race et se charge des malédictions de tous, sachant bien qu'il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort » (*Dial.*, 95). Le salut véritable vient donc de Jésus-Christ qui « a été donné, loi éternelle et finale » (*Dial.*, 11) ; c'est un salut universel, mais moyennant la foi et le repentir des péchés (*Dial.*, 26) ; par exemple, Gn 49,11 signifie que par le sang de Jésus « seraient laver ceux qui croient en lui » (*Dial.*, 54). « Celui qui méconnaît [le Christ] méconnaît la volonté de Dieu » (*Dial.*, 136).

L'Esprit

« L'Esprit Saint qui prédit par les prophètes toute l'histoire de Jésus » (*GA* 61).

L'Église

Le terme “Église”, *ἐκκλησία*, n'apparaît qu'à trois reprises dans l'œuvre de Justin et toujours dans le *Dialogue avec Tryphon* : 42, 63, 134. La première occurrence sert à montrer qu'une “église” est une assemblée de plusieurs personnes formant « un corps unique » (42) ; la deuxième que l'Église catholique regroupe ceux qui croient en le Verbe de Dieu et « lui sont unis dans une même âme » ; à cette Église, « constituée par son nom et particip[ant] à son nom », le Verbe « parle comme à sa fille » (63) dans le Ps 44 ; si elle tire son origine du Verbe, elle est aussi appelée à devenir son épouse ; c'est ainsi que son union avec le Christ est figurée par le mariage de Jacob avec Rachel²³ (134) ; figurée aussi, en sa partie venue de la gentilité, par Rahab la prostituée (111), elle prolonge la mission du

²¹Se rencontre ici pour la première fois dans la littérature patristique le parallèle entre Ève et Marie.

²²S. Augustin sera plus précis : « Le Fils de Dieu total est Verbe et homme, ou plus justement Verbe, âme, chair » *Sermon* 214, 6.

²³Curieusement, jamais dans toute son œuvre, Justin ne cite Is 54, 5 : « Ton créateur est ton époux ».

Christ (109), et la persécution ne saurait en venir à bout car plus elle subit l'épreuve, « plus s'accroît le nombre de ceux que le nom du Christ amène à la foi et à la religion » (110). « Comme taillés du sein du Christ », les chrétiens sont « la véritable race israélite » (135).

Les sacrements

Justin mentionne explicitement deux sacrements : le baptême et l'eucharistie. La *Grande Apologie* s'achève en effet par la description de leurs rites :

- œ **Le baptême** : il est précédé d'une promesse de vivre selon l'évangile, d'un apprentissage de la prière, d'un jeûne pour demander la rémission des péchés – prière et jeûne auxquels participe la communauté. Puis vient le bain d'eau – sans que Justin précise la nature du lieu (fleuve ou piscine) – avec la formule prononcée par le ministre : « Au nom de Dieu le père et maître de toutes choses, et de Jésus-Christ, notre Sauveur, et du Saint-Esprit, ils sont lavés dans l'eau » (*1 Apol.*, 61). « Cette ablution s'appelle illumination, parce que ceux qui reçoivent cette doctrine ont l'esprit rempli de lumière » (*Ibid.*).

- œ **L'eucharistie** : elle se célèbre dans un lieu qui rassemble la communauté de ceux qui s'appellent « frères », et comprend : **1.** le dimanche, des lectures prise dans « les Mémoires des apôtres et les écrits des prophètes » **2.** une exhortation par celui qui préside ; **3.** un baiser de paix ; **4.** des prières communes pour l'Église, mais aussi pour tout le monde, en vue de grandir en sainteté du point de vue de l'intelligence et de la volonté et de parvenir ainsi au « salut éternel » ; **5.** une action de grâce par « celui qui préside » après qu'il a reçu « du pain et une coupe d'eau et de vin trempé » : « Il les prend et loue et glorifie le Père de l'univers par le nom du Fils et du Saint-Esprit, puis il fait une longue eucharistie pour tous les biens que nous avons reçus de lui » ; **6.** l'acclamation « Amen » par tout le peuple ; **7.** il revient alors aux diacres de distribuer « à tous les assistants le pain, le vin et l'eau consacrés » et d'en porter aux absents et à ceux qui sont dans le besoin (orphelins, veuves, malades, indigents, prisonniers, hôtes étrangers) ; à cet aliment, qui s'appelle proprement « Eucharistie », seuls peuvent participer les croyants baptisés qui vivent « selon les préceptes du Christ ». L'eucharistie n'est pas prise « comme un pain commun et une boisson commune », elle est véritablement « la chair et le sang de Jésus incarné » après « la prière formée des paroles du Christ » prononcée par le ministre » ; son effet est christo-conformant : elle « doit nourrir *par assimilation* notre sang et nos chairs » (*1 Apol.*, 65-67).

L'eschatologie et le millénarisme

Lors de sa seconde parousie, le Christ « viendra du ciel, dans la gloire, avec l'armée de ses anges » (*1 Apol.*, 52), il « reviendra comme juge de tous les hommes absolument, jusqu'à Adam lui-même » (*Dial.*, 132). Mais ce jugement général sera précédé, selon Justin, d'une période de mille ans durant laquelle le Christ règnera sur terre avec les Justes : « Pour moi, et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie, comme les prophètes Ézéchiel, Isaïe (65, 17-25) et les autres l'affirment » (*Dial.*, 80). Cette croyance de Justin, qui a pris le nom de « millénarisme » repose sur une interprétation erronée d'Ap 20, 4-6 : « Ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem ; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement » (*Dial.*, 81). Alors « les méchants comparaitront avec leurs corps et leurs âmes, et leur supplice durera éternellement » (*1 Apol.*, 8), tandis que ceux qui auront choisi « les moyens de Lui [Dieu] plaire mériteront l'immortalité et sa société » (*1 Apol.*, 10). Ceux qui ont vécu avant le Christ, juifs ou païens, seront sauvés par le Christ à la résurrection s'ils « ont fait le bien – ce qui est bien universellement, naturellement, éternellement » (*Dial.*, 45) ; le démon et ses anges « seront détruits », et parmi les hommes « les uns seront envoyés au jugement et à la condamnation

du feu pour leur éternel châtement, et les autres se réuniront dans l'impassibilité, l'incorruptibilité, l'immunité de toute peine, l'immortalité » (*Dial.*, 45).

Il convient de noter que le Magistère de l'Église n'a pas retenu la doctrine du millénarisme : « À plusieurs reprises, des spéculations se sont développées concernant la date de la fin du monde, ou l'inauguration sur cette terre d'un nouveau règne du Christ, qui devrait durer mille ans (d'où le nom de millénarisme donné à ces théories). L'Église récuse ce genre de spéculations » (*CEF* 665 ; cf. aussi *CEC* 676).

Le monde angélique

Les anges sont des êtres créés « maîtres d'eux-mêmes » (*2 Apol.*, 7), capables de bien et de mal. Mais tandis que certains ont bien usé de leur liberté et appartiennent désormais à la sphère de Dieu (*1 Apol.*, 6) avec pour fonction de s'occuper du cosmos et de veiller sur les hommes – « [Dieu] a confié le soin de veiller sur les hommes et sur les créatures qui sont sous le ciel aux anges qu'il a mis à leur tête » (*2 Apol.*, 5) – d'autres ont démérité, sont devenus les ennemis du genre humain – leur seul but est « d'arracher les hommes à Dieu leur Créateur et au Christ son premier-né » (*1 Apol.*, 58) – et portent désormais le nom de “démons” et de « génies du mal » (*1 Apol.*, 5) ; l'un d'eux, « le chef des démons » (*1 Apol.*, 28), « celui qui est appelé serpent » (*Dial.*, 124), « satan et diable » (*1 Apol.*, 28), a égaré Ève et « trompé Adam » (*Dial.*, 103).

Depuis lors, les démons se font passer pour des dieux et adorer comme tels (*1 Apol.*, 5 ; *Dial.*, 55) ; ils ont imaginé les légendes mythologiques (*1 Apol.*, 25 ; 54 ; 62 ; 64 ; 66 ; *Dial.*, 69-70), suscitent imposteurs et magiciens (*1 Apol.*, 26 ; 56), provoquent les hérésies (*1 Apol.*, 25-26 ; 58), aveuglent les magistrats romains qui agissent comme des possédés (*2 Apol.*, 1-2). Mais Le Christ les a vaincus par sa croix : « Les démons redoutent la puissance de son nom ; aujourd'hui, ils sont conjurés et soumis par le nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate [...] Les démons sont soumis à son nom et à l'économie de sa Passion » (*Dial.*, 30). De cette victoire, les chrétiens participent : « Pour nous, maintenant, qui croyons au crucifié [...] nous exorcisons tous les démons et esprits mauvais, et ils nous sont soumis » (*Dial.*, 76).

Lors du second avènement du Christ, Satan, déjà vaincu par la croix, « sera jeté au feu avec son armée et les hommes qui le suivent, pour être éternellement puni » (*1 Apol.*, 28).